

B. 60

Nimes

**PÈLERINAGE**  
DE  
**MATER ADMIRABILIS**  
A ROME  
A BROUZET-LÈS-ALAIS  
ET SUR LE MONT BOUQUET.

4<sup>me</sup> ÉDITION.

Se vend au profit de l'œuvre.

ALAIS, IMPRIM. DE J. MARTIN, PLACE S'-JEAN  
1868

1483 SP

M

ALIS

M

**PÈLERINAGE**  
DE  
**MATER ADMIRABILIS**  
A ROME  
A BROUZET-LÈS-ALAIS  
ET SUR LE MONT BOUQUET.

4<sup>me</sup> ÉDITION.

Se vend au profit de l'œuvre.



ALAIS, IMPRIM. DE J. MARTIN, PLACE S<sup>t</sup>-JEAN  
1868

1

La p  
vénér.  
Mont, u  
sous les  
peinte à  
lys est à  
elle est.  
l'admiral  
devenue l  
Pape l'y b  
pieds. Des  
des guens  
tuire où  
Mater ad  
l'image de  
région les  
sont mis se  
fois deman  
La franc

## AVANT-PROPOS.

La plupart des pèlerins qui sont allés à Rome ont vénéré, au couvent du Sacré-Cœur de la Trinité-du-Mont, une fresque représentant la Très-Sainte Vierge sous les portiques du temple de Jérusalem. Marie est peinte à l'âge de treize ans; elle est occupée à filer; un lys est à côté d'elle, image de cette fleur de Jessé dont elle est, avec notre Seigneur Jésus Christ, son fils, l'admirable réalité. Cette peinture, d'abord ignorée, est devenue l'objet d'un culte spécial. Notre Saint Père le Pape l'a bénie, et plusieurs fois il s'est agenouillé à ses pieds. Des grâces singulières, des conversions subites, des guérisons nombreuses sont venues illustrer le sanctuaire où Marie se complait. De l'Italie, le culte de *Mater admirabilis* (la voix populaire a ainsi appelé l'image de la Trinité-du-Mont) s'est répandu dans les régions les plus lointaines. Des diocèses d'Amérique se sont mis sous sa protection; la sainte image, plusieurs fois demandée, a été envoyée en Chine.

La France ne devait pas demeurer étrangère à cette

dévotion : un pèlerinage a été fondé dans un village du Gard, sous le vocable de *Mater admirabilis*.

Le 5 mai 1864, une ravissante copie de cette madone, peinte et donnée par l'auteur inimitable de la fresque si chère aux Romains, était solennellement placée dans l'église paroissiale de Brouzet-lès-Alais. Le 10 juillet de la même année avaient lieu, au sommet de la montagne de cette commune, sur l'emplacement même du guidon de Cassini, l'inauguration d'une statue et la bénédiction d'un petit sanctuaire.

Depuis, les plus brillantes fêtes ont été célébrées à Brouzet devant l'image si gracieuse de *Mater admirabilis*. Dans la belle saison, presque chaque semaine on a vu des pèlerins gravir les pentes rapides qui conduisent à la petite chapelle du mont Bouquet. Combien étaient touchantes et appropriées aux besoins de notre époque, les prières qu'ils adressaient à Marie ! « Bienheureuse » Vierge, protégez l'Église et notre Très-Saint Père ; » éloignez de la société les périls qui la menacent ; » écarter de nos campagnes les fléaux qui les désolent. » Nos crimes ont armé contre nous le bras vengeur de » la justice divine..... Qu'allons-nous devenir ? O *Mère* » *admirable*, vous seule pouvez nous sauver ! » En prononçant ces paroles, plusieurs laissaient échapper de leurs paupières des larmes d'amour et d'attendrissement.

Que ne nous est-il donné de redire bien haut et bien loin tout ce que nous avons eu la consolation de voir et d'entendre ! Oh ! alors tous remerciaient Dieu et

son admirable Mère ! Tous s'écrieraient avec reconnaissance : la montagne de Bouquet n'est plus une montagne ordinaire ; c'est vraiment une montagne sainte.

Depuis plusieurs années, la divine Providence se plaît à propager dans le monde entier la douce dévotion à la *Mère admirable* ; pour entrer dans ses vues miséricordieuses, nous ferons d'abord connaître l'origine de cette dévotion à Rome, nous raconterons en second lieu les faits qui ont donné naissance au pèlerinage de *Mater admirabilis* dans la paroisse de Brouzet-lès-Alais, et nous redirons en terminant les magnifiques fêtes et les concours extraordinaires de fidèles qui l'ont déjà rendu célèbre. Daigne la *Mère admirable* bénir ce modeste travail et inspirer à ses dévots serviteurs la pensée d'envoyer une offrande à son nouveau pèlerinage et de le visiter eux-mêmes quand ils pourront.



## PRIÈRE.

O Marie ! mère vraiment admirable ! admirable par les grâces et les privilèges dont Dieu vous a comblée, admirable par vos vertus et vos mérites ; admirable dans le ciel par la gloire qui vous environne ; admirable sur la terre par les grâces que vous nous obtenez ; admirable par la protection vraiment maternelle dont vous ne cessez de couvrir ceux qui vous sont particulièrement dévoués ; daignez manifester en ma faveur le pouvoir que vous avez reçu du Cœur sacré de votre divin Fils ! exaucez ma prière, admirable Marie !... Je m'adresse à vous avec la plus entière confiance, et je promets à vos pieds qu'en retour de vos bienfaits le reste de ma vie sera employé à vous gagner des cœurs, et à publier partout combien vous êtes admirable.

Montrez-vous surtout admirable dans ce moment de lutte où l'enfer semble épuiser sa rage contre les enfants de Dieu. Protégez l'Eglise, veillez sur son premier Pasteur, excitez l'amour et le zèle dans l'âme de ses Ministres. Prenez pitié de cette foule innombrable d'âmes qui courent à leur perte ; sauvez-les, ô Marie, et reconduisez au bercail ces brebis égarées. Jetez aussi sur moi un regard de bonté, guidez-moi dans les jours de mon pèlerinage, et qu'assisté par vous à mon heure dernière, je meure en répétant votre admirable Nom.

Ave, Maria.

Mater admirabilis, Ora pro nobis.

(Trois fois.)

1.

## MATER ADMIRABILIS

à Rome.



*Origine de la fresque de Mater admirabilis.*

Dans le courant du mois de mai 1844, les fortes chaleurs se faisant déjà sentir à Rome, les religieuses du Sacré-Cœur, du couvent de la Trinité-du-Mont, quittèrent, selon leur usage, la salle commune pour occuper, pendant les récréations d'été, un vaste corridor situé au premier étage, sur le cloître contigu à l'église du monastère.

A une récréation de *mezzo giorno* la communauté s'entretenait du beau mois consacré à la très-sainte Vierge, et l'on relevait avec bonheur la pompe avec

laquelle il est solennisé à Rome, lorsqu'une portière vint avertir la révérende Mère supérieure qu'on la demandait au parloir... A la vue de sa place restée vacante, une religieuse s'écria : « Ah ! si la Sainte-Vierge daignait venir elle-même prendre la place de notre mère, et présider notre récréation !... »

Il y avait alors à la réunion commune une jeune postulante, venue à Rome pour y terminer quelques études de peinture. Au moment où ses sœurs évoquaient la présence de la Sainte-Vierge, ses yeux se fixèrent instantanément sur une niche cintrée, restée vide, et placée en face du siège de la supérieure. Représenter dans cette niche Marie occupée à filer ; mettre près d'elle une quenouille et un lis ; laisser à ses pieds la corbeille à ouvrage de la supérieure, ainsi que son tabouret ; ouvrir sur le fond une belle perspective de la campagne de Rome, tout cela passa dans l'imagination de la postulante comme un trait de lumière. Répondant alors au pieux désir qui venait d'être exprimé :

« Voulez-vous, dit-elle, que je fasse venir la très-Sainte-Vierge à la place de notre Mère !... — Oui, oui, faites venir au milieu de nous notre Mère du ciel ! fut le cri général. — Mais, comment ferez-vous ? — C'est mon secret, » répondit la postulante... Et le projet en resta là pour le moment.

Cependant celle qui s'était ainsi avancée ne le perdait pas de vue : sa composition se représentait sans cesse à son esprit; c'est qu'elle lui remettait au cœur, plus vif que jamais, un de ses plus chers souvenirs, une dévotion qu'elle cultivait dès ses plus tendres années. On lui avait appris à vénérer Marie adolescente, filant dans les parvis du temple de Jérusalem; souvent on la lui proposait pour modèle, surtout quand, toute petite, elle devait à l'exemple de la Très-Sainte Vierge, couvrir aussi son fuseau.

Mais une grande difficulté s'élevait tout d'abord contre l'exécution de ce dessin : le fond de la niche ne pouvait être couvert que par une fresque, genre de peinture au-dessus du talent de la postulante; un simple essai lui était possible. Elle hésita pendant quelques jours, puis elle abandonna sa première idée. Marie en avait décidé autrement; car elle donna un tel remords à son peintre futur, que la jeune religieuse crut plus sûr de remettre la conclusion de ses débats intérieurs à sa supérieure. Celle-ci, après avoir balancé, permit enfin, ordonna même de commencer la fresque pour arriver uniquement, pensait-elle, à un grattage évidemment nécessaire; mais elle voulait, ainsi qu'elle l'a déclaré depuis, donner l'occasion de faire abnégation d'elle-même à celle qui bientôt allait se mettre à la suite de Jésus-Christ, pauvre et humilié.

Le 1<sup>er</sup> juin 1844, le travail fut entrepris. Le 22, fête de Notre-Dame de la Paix, la tête si pure della *Madona* vint animer le tableau déjà fort avancé. Dans les premiers jours de juillet il était achevé ; mais, hélas ! le désir de la supérieure était aussi pleinement exaucé ; car l'épreuve, pour la postulante, était complète... La fresque, qui s'exécute sur chaux fraîche tient le ton des couleurs si foncé, qu'à la place de la fleur des champs annoncée et promise, on vit avec effroi une figure enluminée, revêtue d'une robe ponceau et d'un voile jaune orange se détachant sur un fond noir et orageux !...

Toutes les personnes de la maison et le peintre lui-même, qui ignorait les effets étranges de la fresque humide, reculaient d'horreur devant ce travail dont on taisait l'existence aux élèves et aux étrangers.

Le grattage devint donc une question sérieuse ; mais le maçon, ouvrier en fresque, seul artiste expérimenté qui pénétrât dans le corridor transformé en atelier, répétait magistralement ces paroles : *E uno delicatissimo fiore, visto all'aurora e ricoperto ancora di rugiada !...* « C'est une très délicate fleur vue à l'aurore et recouverte encore de rosée. »

On souriait à ce langage du maçon, et lui suppliait d'attendre que l'humidité se fût retirée des murs. Il obtint ce qu'il demandait : on tenta le

séchage... Lorsqu'on enleva la draperie qui, pendant trois semaines, avait caché l'ouvrage à tous les yeux, on aperçut, en effet, « une très délicate fleur, vue à l'aurore et recouverte encore de rosée. » La joie fut à son comble. Les enfants de Marie, convoquées, ornèrent le corridor béni, et chantèrent devant leur admirable Mère le premier *Magnificat* qui ait retenti sous les voûtes silencieuses du cloître où la modeste fresque devait recevoir un culte si solennel.

(Archives de *Mater admirabilis*.)

---

*Bénédiction de la fresque par le souverain Pontife  
Pie IX.*

La sainte image resta isolée tout l'hiver de 1844-1845; le printemps réunit de nouveau autour d'elle la communauté dont la supérieure se plaçait alors vis-à-vis la *diletta Madonna del Giglio* qui avait pris sa place. La seule parure dont elle fut ornée était, de temps en temps, deux vases de fleurs naturelles et une couronne de roses blanches suspendue au plafond par un fil, sur laquelle les oiseaux venaient se poser et faire entendre à la très laborieuse fileuse leurs chants *della primavera*... L'été se passa ainsi, tous les samedis les élèves demandaient à visiter la *Madonnina del Giglio*.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1845, la révérende mère Mackrina vint chercher un asile dans la maison du Sacré-Cœur. Cette vénérable abbesse eut de suite une grande dévotion à la très sainte adolescente ; mais elle désirait vivement que cette fresque reçût une bénédiction au nom de la sainte Église. Le 2 février 1846 fut le jour fixé pour cette petite cérémonie, et l'on invita pour la faire M. l'abbé Barola, aumônier du couvent, bien connu par sa tendre dévotion envers Marie.

Il accepte volontiers, en supposant que son pouvoir s'étendait jusques là. Des personnes à même de juger de ces sortes de choses furent consultées par lui et répondirent : « Il ne s'agit ici que d'une *pauvre fresque*, il n'est question ni de chapelle ni de bénédiction solennelle ; l'abbé peut donc très bien faire la cérémonie. » Tout fut alors disposé ; le corridor orné avec une pompe extraordinaire, dont les enfants de Marie firent les frais. L'heure venue, les élèves s'y rendirent en procession. M. l'abbé Barola avait déjà revêtu le surplis et attendait à la sacristie, quand il lui vint en l'idée que décidément il ne pouvait pas faire cette bénédiction. Tout le monde se retira avec étonnement et après avoir prié en silence.

La mère Mackrina, alors au salon avec la princesse de Bade, apprit cette nouvelle avec calme et

dit en souriant : « Cette petite sainte Vierge est fière plus qu'elle n'en a l'air ; elle n'a pas voulu être bénite par un prêtre, parce qu'elle attend le Pape... » Et on ne parla plus de rien. Quant à la bénédiction par Sa Sainteté, la chose paraissait d'autant plus impossible que Grégoire XVI, qui régnait alors, était très âgé et ne faisait plus de visites. Il mourut cette année même, et le septième jour de la neuvaine du Sacré-Cœur (16 juin au soir), le Souverain-Pontife Pie IX fut élu...

Le 20 octobre, il vint faire sa première visite *alla Trinità-dei-Monti*. Il fut reçu à l'église par la communauté, le pensionnat et les externes. Après l'adoration au Très-Saint Sacrement, il se rendit dans la grande salle d'étude où un trône avait été préparé.

Après le baisement du pied, Sa Sainteté daigna monter au premier étage ; c'est alors qu'on osa lui parler de bénir un tableau de la sainte Vierge qui n'avait pas encore été béni. Pie IX se rendit à cette demande avec une grâce parfaite. Arrivé devant la fresque, il regarda Marie, ajoutant avec émotion :  
**E UN DEVOTO PENSIERO D' AVERE RAPPRESENTATO LA MADONNA IN UN ETA IN CUI SEMBLAVA DIMENTICATA.**  
 « C'EST UNE DÉVOTE PENSÉE D' AVOIR REPRÉSENTÉ LA TRÈS-SAINTE VIERGE A UN AGE OU ELLE SEMBLAIT ÊTRE OUBLIÉE. » Puis Sa Sainteté, après l'avoir bénite

solennellement, s'agenouilla sur un prie-dieu préparé, récita les litanies de la Sainte-Vierge auxquelles toute la communauté et les élèves répondirent de grand cœur; on chanta le *Salve Regina* et le Saint-Père accorda 500 jours d'indulgence chaque fois qu'on réciterait devant la très sainte Adolcescente, trois *Ave Maria*, avec l'invocation.

Les élèves voulant exprimer leur reconnaissance pour une si précieuse visite, envoyèrent peu de jours après au Vatican, un coussin brodé en or aux armes de Sa Sainteté. Il fut porté au Saint-Père par l'aumônier, M. l'abbé Barola, qui depuis bien des années était intimement lié avec le cardinal Mastai, aujourd'hui Pie IX. Il raconta tous les détails singuliers de la bénédiction manquée, et Sa Sainteté ajouta : « EH BIEN ! QUESTA MADONNINA N'A PAS VOULU ÊTRE BÉNITE PAR UN PRÊTRE, AFIN DE L'ÊTRE PAR LE PREMIER DES PRÊTRES. » Et la mère Mackrina répétait : « ELLE EN FERA BIEN D'AUTRES ! VOUS VERREZ, AVEC SON AIR MODESTE, QUEL TAPAGE ELLE FERA DANS LE MONDE. »

Aujourd'hui, le solitaire corridor de la Trinité-du-Mont est une chapelle visitée par tous les pèlerins de la ville éternelle et ses parois sont couvertes d'*ex-voto*. La très humble *Madonna del Giglio della Trinita* est proclamée par la piété publique *Mater admirabilis*; et sa modeste image répandue par

milliers porte à toute la chrétienté quelques parfums du suave recueillement que l'on respire devant la fresque originale.

Des médailles de toutes grandeurs sont frappées à son effigie; elle est aussi reproduite en grande gravure, en vitraux, en chromo-lithographie, en photographie. Sa sainteté Pie IX a daigné recevoir la première médaille d'or.

Mais comment celle qui semble si bien exprimer ce passage du Cantique des Cantiques : *Ego flos campi et lilium convallium*, est-elle devenue si célèbre?... Un seul fait explique cette faveur. La bénédiction solennelle de la fresque par le souverain pontife Pie IX : *C'est une dévote pensée*, avait dit le Saint-Père, *d'avoir représenté la Très-Sainte Vierge à un âge où elle semait être oubliée*. Toute la bénédiction attachée à la fresque de *Mater admirabilis* est renfermée dans ces paroles, et Marie a prouvé par des faveurs sans nombre, qu'elle agréait la *dévote pensée* qui a voulu la faire honorer pendant les années qui ont précédé le mystère de l'Incarnation : années remplies de mérites, que l'œil de Dieu seul connaît, et qui restaient comme un trésor fermé pour les âmes même les plus méditatives. Ainsi, la dévotion aux quinze premières années de la vie de la Sainte-Vierge, telle est la dévotion à *Mater admirabilis*.

---

*Premiers miracles. — Diffusion du culte de la Mère  
admirable par les décrets de Pie IX.*

Dès 1846, des faveurs insignes vinrent révéler la prédilection de Marie pour cette simple image. M. l'abbé Blampin, missionnaire dans l'Océanie, recouvra aux pieds de *Mater admirabilis*, la voix qu'il avait perdue, depuis vingt-et-un mois, à la suite de ses fatigues apostoliques. Dans l'élan de sa reconnaissance, il demanda au Saint-Père la permission d'offrir l'auguste victime devant l'image de sa bienfaitrice. Ce fut la première messe dite en ce lieu, qui devint dès lors un véritable sanctuaire.

De 1846 à 1849, des guérisons de corps et d'âme attirèrent de nombreux visiteurs, et la sainte Fileuse du temple de Jérusalem semblait se complaire dans ce concours de fidèles qui venaient troubler sa solitude, sans paraître la distraire de sa contemplation devant le lis virginal qui s'incline vers elle.

En 1849, après le glorieux siège de la Ville-Eternelle par les troupes françaises, beaucoup de nos soldats frappèrent à la porte du monastère, demandant aux religieuses quelque remède contre la fièvre. Ils allaient par bandes visiter la Vierge adolescente qui leur donnait en échange de leur foi

la santé du corps, et, ce qui est d'un meilleur prix, la santé de l'âme. Le plus souvent, ils sortaient de la chapelle, attendris, pénétrés, prêts à se confesser et à mener une vie chrétienne. Les protestants eux-mêmes ont subi sa douce influence, et sa vue seule a été pour plusieurs un commencement de retour vers la sainte Église de Jésus-Christ.

De nombreux décrets du Saint-Père sont venus successivement confirmer et accroître la dévotion à *Mater admirabilis*.

En 1849, un premier décret permettait de célébrer la fête de la Mère admirable le 20 octobre, anniversaire de la première visite de Sa Sainteté Pie IX à la pieuse madone. Ce décret enrichit aussi de nombreuses indulgences le petit sanctuaire, qui devint, à partir de cette époque, une chapelle où leurs éminences les Cardinaux, nos seigneurs les Évêques et de pieux Missionnaires, venus de toutes les parties du monde aiment à offrir le saint sacrifice.

En 1854, un rescrit confirmait l'indulgence *toties quoties*, accordée de vive voix par sa sainteté Pie IX. *Trois cents jours à tous les fidèles qui réciteront trois Ave Maria avec trois fois l'invocation : Mater admirabilis, ora pro nobis, devant l'image de la susdite chapelle.*

Enfin, en 1855, Sa Sainteté daigna mettre le sceau

à ses faveurs pour *Mater admirabilis*, en étendant à toute la société du Sacré-Cœur les indulgences accordées par le siège apostolique à la chapelle de la Vierge immaculée, érigée sous le titre de *Mater admirabilis*; ce bref, donné à Saint-Pierre de Rome, sous l'anneau du pêcheur le 17 mars 1855, a contribué puissamment à l'extension du culte rendu à Rome à *Mater admirabilis* dans tout le monde catholique.

---

*Vue d'ensemble de la fresque de Mater admirabilis. —  
Vertu singulière de cette madone sur les âmes pures  
et sur les âmes pécheresses.*

Lorsqu'un visiteur de la ville éternelle a franchi les cent vingt marches de marbre blanc qui séparent la place d'Espagne du Monte-Pincio, pour frapper à la porte de l'ancien couvent des Minimes, occupé aujourd'hui par les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, une portière, au nom de *Mater admirabilis*, le conduit dans de vastes corridors, superposés au premier étage, au-dessus des cloîtres de la cour intérieure. Introduit dans cette magnifique solitude monacale, appelée *la Trinità dei Monti*, le visiteur, devenu pèlerin à son insu, s'arrête dans un petit sanctuaire pratiqué au milieu du cloître supérieur : il est dans la chapelle de *Mater admirabilis*!

Là, dans la muraille contiguë à la grande église du monastère, au fond d'une arcade, la Très-Sainte Vierge, âgée de douze à treize ans, est peinte à fresque de grandeur naturelle. On la croirait assise dans un portique voisin dont la porte serait ouverte. Au premier abord, il semble que la Très-Sainte Adolescente soit seule paisible habitante de ces lieux; en perspective s'ouvre un beau et long parvis qui laisse apercevoir la tranquille campagne romaine, bordée à l'horizon par les montagnes du Latium. Le pèlerin, surpris, regarde et bientôt il se sent comme embaumé par les parfums de silence, de recueillement qui s'exhalent autour de cette sainte Madone. Il la voit simplement occupée à filer le lin; près d'elle, à droite, une quenouille pose sur un pied élançé, tandis qu'à gauche, un lis sort d'un vase de cristal, et incline sa tige flexible vers Marie. Ce lis semble chercher Marie, et Marie soulève ses paupières pour mieux contempler le lis... elle en aspire la rosée céleste, les virginales senteurs!.... Absorbée par sa méditation, la très-sainte Adolescente a suspendu son travail: son fuseau devenu immobile, s'échappe de sa main droite, et sa main gauche retient encore le fil flottant qui reste uni au lin de la quenouille; un des pieds de la très-sainte fileuse pose sur un tabouret auprès duquel un livre resté entr'ouvert

est étendu sur une corbeille à ouvrage remplie de fuseaux et d'écheveaux.

Les traits de Marie adolescente expriment une candeur qui n'a rien de la terre; son visage si pur est modestement coloré, les boucles de sa blonde chevelure se laissent apercevoir à travers les ondulations d'un voile transparent qui couvre son cou; son front virginal, sa taille élancée, ses membres délicats conservent un caractère enfantin, plein de grâce et de vérité. C'est bien la vierge des vierges... c'est bien Marie... et Marie à un âge où un très petit nombre d'œuvres d'art ont cherché à la reproduire, afin de la présenter au culte et à l'amour des fidèles.

Cette composition si simple, si naïve, a une vertu singulière. A mesure qu'on la pénètre du regard, on se sent comme envahi par le recueillement et la paix indicible de la très-sainte enfant. L'esprit se dégage de ses préoccupations terrestres, il secoue ses ailes et s'envole vers les régions meilleures. L'âme se simplifie, elle trouve un Dieu, mieux compris, plus tendrement aimé... Elle est ainsi séduite par *Mater admirabilis*, qui la fait passer dans le monde supérieur qu'elle habite elle-même; le monde du silence et de l'union à Dieu.

Souvent il arrive qu'on a quitté le sanctuaire, on a descendu le long escalier de la place d'Espagne,

on s'est mêlé au bruit de la ville, sans que l'image de *Mater admirabilis* vous ait quitté. Elle vous suit partout et partout elle vous dit : « Dieu ! Dieu seul !.. » Combien d'âmes qui n'ont pu résister à cette voix ! Elles sont revenues trouver la jeune fille du temple sous ses portiques ; Marie leur a dit son secret..., le secret du détachement, de l'entier recueillement, de la très douce indifférence... Elle leur a appris le règne paisible de l'amour de Dieu... Et ces âmes ont fait comme Marie ; elles ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ. On ne pourrait dire les vocations religieuses qui se sont décidées aux pieds de *Mater admirabilis*. Ce n'est pas seulement l'âme pure qui est attirée par les charmes de la Vierge du Temple ; un grand nombre de pécheurs ont trouvé près d'elle le trouble qui éclaire, la douleur qui ramène à Dieu. En contemplant cette virginale figure, bien des pécheurs ont laissé échapper ce cri : « Je me lèverai, j'irai à mon père. J'ai péché contre le ciel et contre vous (1). » Paroles sacrées de repentir, expressions bénies de toute contrition sincère, que de fois n'avez-vous pas été répétées dans le solitaire corridor, devant le lis d'Israël !... Et les anges se sont réjouis de cette

---

(1) Saint Luc, xv, 18.

allégresse qui éclate au ciel lorsqu'une brebis égarée rentre au bercail....

Ce sont là les joies célestes qui, depuis vingt années, font du couvent de la Trinité un temple d'où l'hymne de la reconnaissance monte vers Dieu sans interruption.... Les fêtes succèdent aux fêtes, les cantiques aux cantiques; les fleurs, les bijoux précieux, l'or arrivent de toutes parts pour orner le petit sanctuaire de l'humble Madone du lis. Il est devenu un pèlerinage vénéré. Peu de voyageurs quittent Rome sans avoir prié devant la *Mater admirabilis* de la Trinité-du-Mont (1).

---

(1) Ce chapitre a été emprunté au livre que M. l'abbé Monnin a fait sur *Mater admirabilis*. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce beau livre à ceux qui désirent avoir une connaissance approfondie de la dévotion à la Mère admirable. — On le trouve chez Douniol, 29, rue de Tournon, à Paris.



## II.

# MATER ADMIRABILIS

dans la paroisse de Brouzet-lès-Alais.

---

### *Brouzet-lès-Alais et la Révolution de Février.*

Nous dirons d'abord quelques mots du modeste village qui est devenu le centre d'un pèlerinage en l'honneur de la *Mère admirable*.

Brouzet est un petit village de l'arrondissement d'Alais, situé au pied de la haute montagne de Bouquet, et traversé par le chemin vicinal de grande communication de Sommières à Barjac. La population est divisée en deux groupes parfaitement distincts et depuis longtemps en rivalité : les catholiques et les protestants. C'est le triste sort de beau-

coup de villes et de villages du département du Gard. Sans nous occuper de savoir pour quels motifs (ceci n'est pas un écrit polémique), nous constaterons simplement que la révolution de Février fut pour les catholiques de Brouzet, comme pour ceux de Nîmes et d'un grand nombre d'autres centres de population, l'époque d'un renouvellement que réclamaient depuis de longues années leurs aspirations les plus légitimes. On s'unit, on se groupa ; on comprit l'avantage qu'il y avait à se presser avec ensemble autour des urnes électorales ; on triompha enfin. L'église tombait en ruines, tandis qu'un temple protestant venait d'être créé pendant le dernier règne. La première pensée de la nouvelle administration fut d'appliquer les ressources considérables des coupes de bois annuelles à la construction d'une église. Un emplacement fort bien choisi fut donné par l'un des notables du pays, ancien officier de l'empire : tous les habitants concoururent par des sacrifices analogues, et grâce au zèle intelligent de M. le curé de Navacelles, et à l'ardeur des paroissiens de son annexe, l'église s'éleva, comme un monument de la rénovation merveilleuse que les catholiques de Brouzet venaient de subir. Ils songèrent alors à avoir un curé résidant au milieu d'eux. M<sup>sr</sup> Cart, de douce mémoire, fut si touché des sacrifices que ces pauvres fidèles

étaient résolus à s'imposer, qu'il leur donna un chapelain, chargé de l'administration de la nouvelle communauté catholique. Les ressources de la commune ne pouvaient être appliquées à un traitement dont le titulaire n'était pas reconnu par le gouvernement; mais les catholiques se chargèrent de fournir eux-mêmes à tout ce qui lui serait nécessaire, et grâce à un dévouement réciproque, Brouzet jouit ainsi pendant de longues années, de la présence d'un prêtre spécialement affecté aux besoins spirituels de ses enfants.

---

*Première statue de Marie, érigée à Brouzet, due au souvenir d'un ancien curé, mort dans une chartreuse.*

En 1861, M. l'abbé Revol desservait depuis peu la petite église de Brouzet, lorsque, désirant placer ses paroissiens sous la protection de la Très-Sainte Vierge, il leur proposa d'élever un petit sanctuaire en son honneur. Cette pensée lui fut suggérée par d'anciens et bien doux souvenirs. Jeune encore, il avait eu le bonheur d'habiter dans un village où un vénérable curé avait passé faisant le bien. Ce saint prêtre, mort plus tard en fervent religieux dans un monastère de France, avait dressé des croix, érigé des statues et bâti des chapelles de la Vierge, dans

tous les hameaux et presque sur tous les chemins de sa paroisse. M. le curé de Brouzet voulut essayer de l'imiter.

Le moment semblait mal choisi. Brouzet n'étant pas encore érigé en succursale, les catholiques s'imposaient de pénibles sacrifices pour fournir le traitement de leur curé. Ils accueillirent néanmoins avec faveur son projet... Leurs ressources montèrent bientôt à 150 francs. Cette somme ne leur permettant pas de construire immédiatement une chapelle, ils firent l'achat d'une belle statue, représentant l'Immaculée Conception, dite *Vierge de Rome*. Ce nom semblait présager d'où viendrait le succès de leur futur pèlerinage.

Le lendemain de son arrivée parmi eux, la *Vierge de Rome* reçut la visite d'un immortel pontife, de M<sup>sr</sup> Plantier. Pour la première fois Sa Grandeur venait administrer le sacrement de la Confirmation à Brouzet; elle fut heureuse de voir cette paroisse placée dès sa naissance sous les auspices de la Vierge sans tache; elle félicita et encouragea ces fidèles catholiques.

La chapelle de leur église, où l'on admire et vénère aujourd'hui une précieuse copie de *Mater admirabilis*, offrit un asile provisoire à leur première Madone. C'est là qu'elle reçut leurs premiers hommages pendant le mois de mai 1862.

A la fin de cette année, un samedi soir, pendant l'octave de l'Immaculée Conception, M. le curé de Brouzet eut la joie de l'installer sur la façade de l'église, où il avait fait monter un superbe piédestal. Les catholiques de Brouzet n'oublieront jamais ce beau jour, cette belle nuit. Une inquiétude toute naturelle remplit d'abord leur âme d'une pénible anxiété. Construit avec trop de précipitation, l'échafaudage manquait de solidité. A plusieurs reprises ils crurent tout perdu ; il leur sembla que tout allait tomber et se briser, échafaudage, statue et travailleurs. Mais Marie les protégeait. Ils virent enfin la statue parvenir sans accident sur la voûte de l'église.

La nuit commençait, et cependant un dernier effort difficile et périlleux restait à faire : il fallait dresser la Vierge sur son trône.....

Bientôt les cloches sonnent à grandes volées. Tout danger a disparu. A la crainte succèdent de toutes parts des transports d'allégresse. Tous accourent. Une illumination splendide est aussitôt improvisée. Sur les échafaudages, sur les corniches, sur tout l'édifice surgissent allumés des milliers de cierges et de bougies, et la *Vierge de Rome* apparaît dans les airs portée sur un magnifique trophée de lumière, d'où elle semblait sourire à l'amour, à l'enthousiasme et au premier triomphe de ceux qui allaient devenir ses enfants privilégiés.

*Érection de la succursale de Brouzet-lès-Alais.  
Mater admirabilis et un jeune docteur du collège romain  
Canon. — Danger effrayant.*

La félicité déjà si grande des catholiques de Brouzet augmenta encore lorsque, dans le même mois, ils apprirent qu'un décret de l'Empereur venait d'ériger leur église en succursale. Ils attribuèrent ce succès à Marie, leur puissante protectrice. Pour témoigner à cette bonne Mère leur reconnaissance et pour se conformer aux désirs si souvent manifestés par leur zélé pasteur, qui s'efforçait de leur inspirer la plus tendre dévotion envers la Reine des Anges; il fut décidé qu'on placerait sa statue sur les principaux points de la paroisse.

Le mont Bouquet, situé entre les deux arrondissements d'Alais et d'Uzès, semblait on ne peut mieux désigné, par sa majestueuse élévation et par son nom, pour servir de piédestal à une statue de la Très-Sainte Vierge. Mais la population n'offrait pas assez de ressources. Il fallait faire un monument sur le Bouquet, lui donner un couronnement digne de lui, et rien ne permettait d'espérer que la communauté chrétienne de Brouzet pût seule, subvenir aux dépenses nécessitées par une semblable entreprise. Dieu voulut que bientôt se présentât une

occasion solennelle d'annoncer ce hardi projet aux paroisses voisines et de solliciter leur indispensable concours.

M. l'abbé Revol préparait une grande fête pour célébrer l'inauguration de sa succursale. En ce jour à jamais mémorable, M. l'abbé Bouisse, curé d'Alais, devait bénir la première statue élevée sur le fronton de l'église et une cloche dont Sa Majesté l'Impératrice avait gracieusement accepté d'être la marraine. M. le Sous-Préfet d'Alais, M<sup>me</sup> la comtesse d'Orcières, délégués pour remplacer cette auguste souveraine, les personnes les plus considérées des environs, plusieurs prêtres et un grand nombre de catholiques et de protestants devaient honorer cette fête de leur présence. M. le curé avait désigné, pour parler à la messe solennelle, un jeune docteur du collège romain, M. l'abbé Gilly, qui prenait ses vacances non loin de Brouzet, au sein de sa famille.

Dans la matinée, tandis qu'il se rendait à Brouzet, le prédicateur s'était senti saisi, plus vivement que jamais, de la pensée et du désir de parler de *Mater admirabilis*, de la faire connaître et de révéler le dessein formé entre M. Revol et lui, d'élever une statue de cette Madone sur le pic de Bouquet.

La messe commence : les fidèles en grand nombre remplissent la petite église du village. Il n'y a que

les habitants de Brouzet, car la solennité principale est annoncée pour les vêpres. N'importe, c'est de leur concours que dépend surtout la réalisation du projet médité : c'est à leur foi qu'il convient de le confier d'abord. Le prédicateur monte en chaire, après le chant de l'Évangile. Il lui semble que les physionomies s'animent d'une façon toute particulière dès ses premières paroles. Il ne saurait en douter, une paroisse qui a lutté avec autant d'énergie que celle qu'il a sous les yeux, mérite une récompense, et, après avoir rappelé ces luttés et ces triomphes, l'orateur propose l'érection d'une statue de *Mater admirabilis* au sommet de Bouquet.

C'est là, lui paraît-il, la meilleure récompense que les catholiques de Brouzet puissent ambitionner. Ceux-ci lui donnèrent raison par la générosité avec laquelle ils répondirent à son appel. La quête, faite pendant le *Credo*, au milieu de ces bonnes populations rurales, épuisées par le fléau de la maladie des vers-à-soie, fut un sacrifice agréable à Dieu par le bon vouloir qu'elles manifestaient avec éclat.

Dans la soirée, on ne considérait déjà plus le projet comme une témérité à jamais irréalisable ; plus de huit cents personnes étaient accourues : elles traçaient, les premières, la voie du nouveau pèlerinage. Afin, sans doute, de leur prouver que cette voie serait féconde en prodiges, un fait se

produisit qu'il est difficile de ne pas regarder comme providentiel. Nous le raconterons simplement. Un canon est pour les habitants d'un village une de ces merveilles qui, transportées chez eux, leur font croire, pendant quelques instants, que la ville voisine a changé de place et qu'ils sont devenus citadins. M. le curé de Brouzet s'était procuré un canon, et l'avait confié, ainsi que la poudre, à un de ses paroissiens d'une prudence reconnue. Le canon avait été établi devant l'église, du côté où le chemin des Plans se perd dans la grand'route. Chacun de ses coups réunissait les villageois, heureux d'entendre cette grande voix célébrer leur triomphe, car cette fête en était un pour eux.

A deux heures et demie, on signalait au loin, sur la route d'Alais, la voiture de M. le Sous-Préfet, quand soudain retentit une détonation extraordinaire. Le canon venait d'éclater en présence d'un nombreux concours de personnes. Au même instant, une petite charrette était jetée dans un trou et subissait de graves avaries. Un mur de soutènement, était découronné à 15 pas. Plusieurs branches d'arbres étaient brisées à une distance de plus de 450 mètres. Les fragments de la pièce (1) causaient

---

(1) Voici le poids des dix plus gros morceaux du canon retrouvés après l'accident : 26 k., — 22 k., — 21 k., — 14 k., — 14 k., — 12 k., — 11 k., — 11 k., — 9 k., — 2 k. Total : 142 kilog.

encore d'autres dégâts en passant entre les groupes de la foule. Néanmoins, personne n'avait de mal, pas même la moindre égratignure! Ce fait cesse d'être étonnant lorsqu'on l'explique par la protection de Marie. C'est le sens du peuple qui l'a ainsi entendu. On se sent porté à admettre cette explication, lorsqu'on se rappelle le lieu, le jour et les circonstances au milieu desquelles il a été accompli. Le canon avait été placé devant la façade de l'église, sous les yeux protecteurs de la statue de la Vierge qui devait, ce même jour, être solennellement bénite. Les catholiques de Brouzet avaient acheté cette statue et fait construire son piédestal à une époque où ils s'imposaient encore de grands sacrifices pour fournir le traitement de leur curé. La puissante Reine du ciel pouvait-elle permettre qu'un affreux malheur vînt fondre sur eux, en face d'un monument qui attestait d'une manière si éclatante, leur amour et leur dévouement pour Elle?.. Marie, qu'on n'invoqua jamais en vain, pouvait-elle souffrir que ses enfants fussent attristés au jour où ils venaient de la prendre pour mère, et où ils avaient déjà prouvé, par leurs aumônes, qu'ils agréaient l'idée de faire du mont Bouquet le trône de *Mater admirabilis*?...

A la fin de la journée, après le baptême de la cloche, on vit une brillante procession se dérouler

dans les rues du village; puis tous vinrent se ranger devant le perron de l'église, pour assister à la bénédiction de la statue qui domine sa gracieuse façade. Ce fut un moment bien solennel. On était sur le lieu même où, trois heures auparavant, le canon avait, pour la dernière fois, salué d'une manière effrayante ce grand jour. Quoique silencieux alors, ses débris épars et gisants sur le sol déchiré semblaient dire : **Remerciez Marie.** Vous étiez au comble de la joie et vous pouviez tout-à-coup être précipités dans la plus affreuse désolation. . . .

**M.** le curé de Brouzet publia alors devant tous les étrangers le vœu émis à la grand'messe, de placer sur la cime de Bouquet une statue de la Mère admirable. Il fit un pressant appel à la générosité de tous, et une seconde quête très fructueuse affermit l'espoir déjà conçu que ce vœu ne resterait pas longtemps à l'état de simple projet.

*Dépositions extraites des registres de la paroisse de Brouzet-lès-Alais, sur l'accident du 12 juillet 1865.*

**M.** le curé de Brouzet, qui avait eu soin de faire rechercher les fragments du canon brisé, pensa qu'il serait utile aussi, de recueillir les principales dépositions des nombreux témoins d'un fait qui fut, dès l'origine, regardé comme un évènement

remarquable par l'autorité ecclésiastique, toujours prudente, et très réservée en pareille matière. Ce sont ces témoignages que nous reproduisons aujourd'hui à titre de documents et comme pièces justificatives.

*Déposition de Jacques Mahistre, âgé de 69 ans, cantonnier.* — M. le curé me fit les plus grandes recommandations, en me confiant la poudre dont nous devions nous servir pour notre fête. Je lui promis de chercher un homme entendu pour tirer le canon, de ne délivrer la poudre que par mesure et jamais plus d'une charge à la fois. — Le matin, un ancien soldat fit partir quelques coups qui retentirent à merveille. Après midi, Adolphe Duclaux voulut charger la pièce, disant que ce n'était pas difficile. Un premier coup fut tiré sans accident. A 2 heures, au moment où nous attendions M. le Sous-Préfet, Duclaux me demanda une nouvelle mesure de poudre. Ce fut alors qu'avec un sourd-muet ils se servirent, pour bourrer le canon, de tout ce qui leur tomba sous la main. Je ne vis pas, cette fois, charger la pièce. Dès qu'on découvrit la voiture de M. le Sous-Préfet, nos artilleurs inexpérimentés se hâtèrent de mettre le feu. Le canon éclata aussitôt avec un bruit formidable. J'étais à huit ou dix pas de la pièce, d'autres étaient plus rapprochés. Derrière moi il y avait un grand nombre de personnes.

L'église ouverte renfermait beaucoup de monde. On voyait des hommes, des femmes et des enfants un peu partout. Levant les yeux, au moment de la détonation, je ne distinguai que le sommet de la croix qui est devant l'église. La fumée de la poudre et la poussière du sol labouré par l'explosion, cachaient son piédestal... Nous nous regardons avec effroi, nous approchons. La pièce avait disparu, ses débris gisaient autour de nous, épars et encore brûlants. Parmi nous, point de mort, pas un blessé!!! Depuis, je n'ai pu m'empêcher de dire mille et mille fois que c'était un miracle, et ceux à qui j'ai raconté ce fait, ont été de mon avis. Après une protection si éclatante, ne serions-nous pas les plus ingrats des hommes, si nous rougissions de témoigner notre reconnaissance à Jésus et à sa Mère admirable.

*Déposition de Pierre Pascal, âgé de 79 ans, garde champêtre à Brouzet.* — Au moment où le canon a éclaté, il y avait devant le grand escalier de l'église et aux environs, beaucoup de catholiques et un certain nombre de protestants de Brouzet et des communes voisines... Après l'accident, tous proclamèrent qu'ils ne comprenaient pas comment personne n'avait été atteint par les éclats de la pièce. J'ai souvent remarqué l'action miséricordieuse de la divine Providence dans les évènements de ce monde, mais il me semble que, dans cette circonstance, elle

s'est manifestée à nous d'une manière bien sensible. Étant sur la fin de ma carrière, je mourrai content si Dieu m'accorde de voir élever sur le Guidon une statue qui puisse redire à nos enfants les bienfaits que nous avons reçus de la Vierge Marie.

*Déposition de Julien Soublidan, âgé de 58 ans, entrepreneur, membre du conseil municipal.* — Je me trouvais devant le perron de l'église avec beaucoup d'autres personnes; on en voyait aussi un grand nombre près de l'escalier de la petite porte. Soudain j'entends un bruit tellement fort que je ne me rappelle pas d'en avoir jamais entendu un pareil... — Je sens la terre trembler... Apercevant M. le commissaire de Vézénobres, je lui dis : Que pensez-vous de cet accident? Il me répondit : Vous devez vous estimer très heureux de n'avoir aucun malheur à déplorer. » On ne peut sans frissonner songer aux ravages funestes et à jamais lamentables que cette explosion aurait pu produire. Treize morceaux de fonte ont été retrouvés; plus de la moitié sont d'un calibre énorme. Il est vraiment providentiel, qu'ils aient passé si près de nous sans semer dans nos rangs la mort et les larmes.

*Déposition de Louis Pascal, âgé de 17 ans, domicilié à Brouzet.* — Nous étions si nombreux sur le haut de l'escalier, devant la façade de l'église, que nous nous touchions tous. Lorsque Duclaux s'avança

pour mettre le feu à la pièce, il y eut un moment de silence auquel succéda un bruit épouvantable. Le canon et l'artilleur furent aussitôt cachés dans un noir et épais brouillard. Avançant un des premiers, je vis Duclaux couvert de poussière, pâle et tout défait... Un fragment du canon avait traversé la route au-dessus de la tête d'un marchand de pâtisserie, et après avoir fait une brèche au mur de Souchon, était allé s'enfoncer dans son aire. L'échelle de M. le Maire, placée dans des fagots, du côté de la charrette, avait été renversée par un éclat de fonte qui avait endommagé un de ses montants. Au midi, un petit arbre a reçu un coup qui doit marquer encore. J'ai entendu dire bien souvent que si nous n'avions pas été frappés, c'était par miracle.

*Déposition de Joseph Soublidan, âgé de 46 ans, propriétaire à Brouzet.* — Placé derrière le piédestal de la croix, je vis le canon s'élever à un mètre au-dessus du sol et tourner sur lui-même, et nous fûmes environnés d'une fumée très épaisse... C'est vraiment extraordinaire que ce canon qui a éclaté dans un moment où on voyait tant de monde devant l'église et sur les nombreux chemins qui y conduisent, ne leur ai fait aucun mal.

*Déposition de Célestin Guillon, âgé de 27 ans, demeurant à Brouzet.* — Lorsqu'on fut sur le point de tirer la pièce, je m'éloignai un peu du côté

de la croix, à 4 ou 5 pas du canon, j'éprouvai alors une forte secousse... Je fus ensuite très étonné de ce que personne n'avait été ni tué ni blessé. Je crois que nous devons bien remercier la Sainte-Vierge.

*Déposition de Léon Guédan, âgé de 15 ans, demeurant sur la commune de Bouquet.*—Lorsqu'on a tiré le dernier coup, j'étais devant l'escalier de la petite porte de l'église avec un de mes compagnons appelé Frédéric Favède, appartenant comme moi au culte protestant. Sur ce seul point, il y avait à peu près 50 ou 40 personnes. Un morceau du canon tomba sur la route à 5 ou 6 pas de nous. Aux alentours de la pièce il y avait beaucoup de monde.

*Déposition de André Guédan, âgé de 58 ans, cultivateur, domicilié à Brouzet.*—Ayant remarqué que Duclaux allait se servir d'une branche trop courte pour mettre le feu, je me procurai à l'instant une branche plus longue. Je revenais à la hâte pour la lui remettre; mais Duclaux sans m'attendre, mettait feu à la pièce. Je m'arrêtai aussitôt, tout interdit, à 5 ou 4 mètres du canon. La terre avait tremblé sous mes pas. Duclaux, muet de frayeur, était aussi pâle qu'un mort. Le morceau de fonte qui a frappé la cime du mur de Souchon, a traversé la route sur laquelle beaucoup de personnes allaient et venaient. Peu d'instants auparavant, on avait remarqué 4 ou 5 personnes appuyées sur le sommet du mur, à l'en-

droit même où il a été atteint. Quant à la petite charrette, à côté de laquelle je me trouvais, elle fut frappée si rudement à une de ses roues par un éclat du canon, qu'elle fut précipitée immédiatement dans un enfoncement près de la route. Ses deux bras furent brisés. Bien que sa chute eût été amortie par les fagots sur lesquels elle était tombée; elle subit de graves dommages.

Vu la grande quantité de personnes réunies en ce lieu, vu les fragments énormes qui ont volé de tous côtés, je considère comme miraculeux qu'il ne soit arrivé de mal à personne!

Oh! quand donc viendra le jour heureux où nous pourrons, pour prouver à Dieu et à Marie notre amour, construire une chapelle sur le sommet de notre montagne.

*Déposition d'Adolphe Duclaux, âgé de 58 ans, propriétaire, demeurant à Brouzet. —* Le jour de la fête, après mon dîner, je descendis à l'église et là je m'offris pour tirer le canon. Un premier coup partit et ne résonna pas mal. Un second coup fut chargé par mon beau-frère, François Guillon. On laissa dans le canon une pince en fer dont on se servait pour le bourrer. La pièce se souleva sur sa culasse et en retombant brisa une pierre de 50 livres qui lui servait d'appui. La pince qui pesait à peu près 20 kilos fut lancée à 150 mètres environ. Cette première impru-

dence dut probablement commencer à ébranler et même à fêler le canon. A l'heure fixée pour l'arrivée de M. le Sous-Préfet, nous nous mîmes à bourrer fortement la pièce, avec du buis vert et des mottes de gazon mouillées. Nous voulions la faire gronder comme sur un champ de bataille. Un sourd-muet, armé d'un levier de fer, enfonçait fur à mesure tout ce que nous introduisions dans la bouche du canon. Encouragé par ceux qui l'entouraient, il travaillait avec une ardeur extrême. Le buis et l'herbe étaient littéralement broyés, pilés dans l'intérieur du canon qui rendait l'eau. Nous nous disions cette fois il résonnera comme il faut. Nous étions loin de nous attendre à le voir éclater. Il paraissait d'une force à toute épreuve. Lorsqu'on annonça la voiture de M. le Sous-Préfet, je mis le feu à la poudre avec un bâton de la longueur d'un mètre. J'eus à peine le temps de faire un pas en arrière que le canon éclatait; un de ses fragments passait à côté de moi, quelques-uns disent entre mes jambes. Je fus un instant étourdi. Il me sembla qu'un étau serrait mes tempes et bouchait mes oreilles. La terre soulevée, réduite en poussière par la poudre et par les éclats de fonte, couvrait mes vêtements. Pendant un quart d'heure je restai comme sourd... Le canon avait disparu; son lit avait été creusé et raviné. Autour de nous, dans toutes les directions et

à des distances inégales, on découvrirait des morceaux de fonte de différentes grosseurs... Je commençai à comprendre quel danger nous venions de courir. Toute ma vie je me rappellerai ce prodigieux événement, et je remercierai le bon Dieu et la Très-Sainte Vierge qui m'ont protégé d'une manière si merveilleuse.

---

*Le Guidon de Cassini.*

Voici comment furent tracées, dès le principe, les grandes lignes du projet. Nous empruntons ces détails à la Notice publiée à Nîmes le 2 février 1864, avec autorisation de M<sup>sr</sup> Plantier : « Au point le plus élevé de la montagne de Bouquet se trouve une petite tour carrée que l'on appelle communément le *Guidon*, et qui avait été construite pour aider les ingénieurs géographes dans le tracé de la carte de France. Situé au centre du département, le *Guidon* s'aperçoit des extrémités les plus éloignées des arrondissements de Nîmes, d'Alais, d'Uzès et du Vigan. De là aussi, la vue s'étend sur une bonne partie des départements de Vaucluse, de l'Ardèche, de la Lozère, de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône et de la Drôme. Une telle position ne semble-t-elle pas faite exprès pour recevoir une statue de la

Très-Sainte Vierge, la reine de la France? L'emplacement est marqué; le *Guidon* peut porter une statue de la *Mère admirable*, et l'intérieur peut très facilement se convertir en chapelle. On viendra certainement à notre aide pour la réalisation de ce projet. La jeunesse chrétienne de nos collèges et de nos pensionnats, les élèves du Sacré-Cœur surtout, qui ont depuis longtemps appris à la connaître, voudront contribuer, par leurs aumônes, à l'exaltation de la Très-Sainte Adolescente, dont la quenouille, élevée au sommet du *Guidon*, devra porter toute âme à l'amour du travail. On concourra par là à donner à notre montagne *la fleur des champs et le lys des vallées*, et cette fleur portera des fruits abondants : elle portera Jésus. Celui que nous appelons excellemment le fruit de vos entrailles, ô notre Mère, vous le porterez dans les cœurs de cette multitude de frères séparés, dont le moindre malheur n'est pas de vous refuser leurs hommages. Ce sera la première grâce que nous vous demanderons. Mais il est dit de la Sagesse, dans les saintes lettres, un mot que l'Église applique à Marie : « En la trouvant, vous trouverez tous les biens. » Aussi espérons-nous obtenir également de Marie la cessation d'un fléau temporel qui désole depuis dix ans les pays situés au pied de la montagne de Bouquet : la maladie des vers-à-soie. C'est notre population qui

a elle-même formulé cette espérance. Elle croit trouver, à côté de la grâce spirituelle, qui consistera à faire rentrer au vrai bercail des brebis depuis longtemps errantes, l'un des bienfaits de la Rédemption terrestre de Jésus-Christ. Enfin, il n'est pas douteux que la foi de nos populations catholiques ne soit fortement affermie par la présence d'une statue qui, avant de dire aux âges à venir la foi de notre époque, nous rappellera des grâces insignes, une protection manifeste, et les efforts que nous aurons faits pour étendre le culte de la Très-Sainte Vierge et propager son aimable dévotion.

» Les choses furent conduites avec une sage lenteur, et l'on se mit en demeure d'obtenir les diverses autorisations nécessaires à la réalisation de ce projet. M<sup>sr</sup> l'évêque de Nîmes l'accueillit avec une sympathie manifeste. L'administration forestière du département déclara, par l'organe de son premier représentant dans le Gard, qu'elle verrait volontiers le succès de cette œuvre. Enfin, sur l'avis favorable du conseil municipal de Brouzet, un arrêté de M. le préfet du Gard vint combler tous les vœux, en permettant à la fabrique de Brouzet de se servir du guidon de Cassini pour y élever une statue de la Très-Sainte Vierge.

» On ne put douter, dès ce moment, de la réalisation d'un projet auquel toutes les sympathies furent

bientôt acquises. Mais, précisément parce que dans tous les environs on s'était ému, il était facile de prévoir que la *Mère admirable* de Bouquet ne serait plus seulement la Vierge d'un petit village situé au pied de la montagne, mais la Vierge et la Reine de tout un vaste pays. Il convenait donc d'élever à Bouquet même, un monument qui témoignât de la protection manifeste dont Marie avait couvert ses enfants, et qui marquât le lieu d'où elle devait comme monter d'elle-même sur son trône nouveau. »

---

*La Chapelle des Infirmes.*

« On résolut en même temps de consacrer à *Mater admirabilis* une des chapelles de l'église de Brouzet, et le 5 mai 1864, on bénit à Brouzet un tableau de *Mater admirabilis*, dû au pinceau qui l'avait, pour la première fois, représentée à Rome. Le canon, dont les fragments avaient été recueillis avec piété, fut placé aux pieds de la *Mère admirable*, et la chapelle reçut une modeste décoration qui la mit un peu plus en harmonie avec l'ornement principal qu'une générosité toute compatissante venait de lui accorder.

» Cette chapelle consacrée à la *Mère admirable* parut aussi répondre à un besoin plus universel.

Bien des malades qui voudraient gravir la sainte montagne pour obtenir de Marie les grâces qu'ils désirent, ne pourraient pas tenter une ascension aussi pénible que celle du mont Bouquet. Ils s'arrêteront à la chapelle de Brouzet, et le cœur de Marie, se laissant toucher par une bonne volonté qui ne peut mieux faire, leur accordera devant sa suave image les faveurs qu'ils lui demanderont.

» Une fois ce devoir accompli envers la Très-Sainte Vierge, et cette satisfaction donnée aux vœux légitimes des catholiques de Brouzet, on songea à poursuivre l'œuvre dont ils étaient les débuts, et il fut convenu que, le dimanche le plus rapproché du 12 juillet, on monterait au *Guidon*, et on y installerait, en attendant, une statue provisoire de la Très-Sainte Vierge et un vitrail de *Mater admirabilis*, chargé de stimuler la générosité des populations qui accouraient en masse au pèlerinage de la Très-Sainte Vierge du Temple. »

---

*Dernières pensées d'un sous-diacre, mort le samedi  
25 avril 1864, à Montfrin.*

Il est question d'élever une statue de la *Mère admirable* sur le sommet de Bouquet, une montagne qui se voit de très loin : on pourrait l'apercevoir de

Montfrin. La *Mère admirable* est encore peu connue en France. Dès qu'elle le sera on l'aimera, et elle deviendra l'objet du culte et de la vénération des fidèles : il n'y a pas à en douter.... Et si le Bouquet devenait un lieu de pèlerinage, si Marie y manifestait sa miséricorde!.... Je veux contribuer autant que je le pourrai à cette œuvre. « C'est thésauriser que d'honorer sa mère. » Marie m'en récompensera. Elle m'obtiendra de son cher Fils des grâces de salut qui préserveront mon âme, et lui mériteront la vie éternelle. J'ai l'image de la *Mère admirable* sur ma table, sur mon lit. Je prends la résolution de dire au commencement et à la fin de mes études : *Mater admirabilis, ora pro nobis. Mère admirable*, priez pour nous, et en particulier pour mes parents et mes amis.....

J'ai donné à ma mère dix brochures sur la *Mère admirable*. Cela fera du bien à Montfrin. « C'est une dévote pensée que d'honorer Marie à l'âge où elle semblait être oubliée, » a dit N. S. Père le Pape Pie IX, et des miracles se sont produits. Ce serait beau tout de même si le pèlerinage à la *Mère admirable* du Bouquet s'établissait ! Je ne balancerais pas, si Dieu me faisait connaître sa volonté, à me consacrer à cette œuvre.....

Je me sens porté vers la *Mère admirable* par une dévotion toute particulière. Honorer la Très-Sainte

Vierge à quinze ans, je n'avais jamais songé à le faire, et je commence à goûter tous les charmes, toutes les joies que le cœur peut ressentir en priant Marie adolescente. *Mater admirabilis, ora pro nobis*, c'est la conclusion de tous mes exercices de piété.....

Je suis sous les yeux de la *Mère admirable*. Sa vue devrait me porter au recueillement, à l'élévation de l'âme vers Dieu. Son maintien est si modeste, si recueilli! mais moi je suis si distrait, si peu attentif! *Mater admirabilis, ora pro nobis....*

Je viens de lire les *Archives de la Mère admirable*. Cette lecture m'a fait un bien immense. Je me sens animé d'un grand désir d'aimer de tout mon cœur la *Mère admirable*. Elle a touché de sa grâce tant d'âmes qui avaient oublié son Fils, qui avaient perdu tout sentiment religieux. J'aime à penser qu'elle sera bonne aussi pour moi. Je le lui demande de toutes mes forces, et je m'engage aujourd'hui (15 mars), sous ses yeux, à l'aimer de tout mon pauvre cœur, à me rendre de plus en plus digne d'être SON ENFANT. Je prends, en outre, la résolution de répandre, autant qu'il sera en mon pouvoir, sa dévotion, si propre à opérer le bien dans les cœurs les plus endurcis. Depuis quelques jours, chaque soir, avant de me mettre au lit, je récite à ses pieds les trois *Ave Maria* avec les trois invocations: *Mater admirabilis, ora pro nobis*. Je veux être fidèle à cette

pratique jusqu'à la fin de ma vie..... Je me rends à l'instant même auprès de Jésus pour le prier d'agréer l'offrande que je fais de mon pauvre cœur à sa *Mère admirable*. Je le prierai aussi de bénir celui qui me l'a fait connaître, qui m'a donné sa photographie que j'ai devant moi, sur ma table, et sa médaille que je porte sur ma poitrine. Je prierai enfin Jésus, par la *Mère admirable*, de bénir tous mes parents et amis, et en particulier le bon M. Agniel, dont j'ai fait la fête aujourd'hui. Je veux devenir l'ENFANT de la *Mère admirable* et la faire connaître à tous mes frères : *Mère admirable, priez pour nous.*

(Notes, élévations et pensées de l'abbé Robert.)



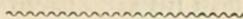
### III.

## FÊTES EN L'HONNEUR

DE

## MATER ADMIRABILIS

à Brouzet et à Bouquet.



*Ouverture solennelle du pèlerinage, le 10 juillet 1864.*

A la fin du mois de juin 1864, MM. les curés des environs de Bouquet recevaient une circulaire qui les conviait, eux et leurs peuples, à faire le 10 juillet l'ascension de la montagne. Pour rendre avec équité un témoignage public de reconnaissance à tous ceux qui répondirent à cet appel, il faudrait, dit l'*Opinion du Midi*, journal de Nîmes, citer cinquante paroisses, transcrire cinq mille noms. Dès le matin, le vaste horizon qui s'étend autour de la montagne avait pris un air de fête. Des processions organisées, des

groupes recueillis faisaient, au chant des cantiques, l'ascension du pic majestueux, et, comme par un écho sympathique, les premiers arrivés répondaient, de sa hauteur, à leurs frères encore dans la vallée, par des chants pris aux mêmes sources, empreints des mêmes sentiments.

A onze heures et demie, cinq mille personnes se trouvaient réunies au *Guidon*, devant la statue provisoire de la Très-Sainte Vierge, et assistaient à la bénédiction de la chapelle. Le chœur, dirigé par les prêtres et les séminaristes, saluait, au nom de l'Église, la *Mère admirable* de Dieu et des hommes, préludant ainsi à la messe solennelle qui allait faire descendre le Seigneur au milieu de son peuple, dans ces lieux jadis sauvages et dès lors transformés par la foi et l'amour.

Après la messe, la foule compacte se divise en familles : des réunions particulières se forment ; on se partage, sans se séparer, et, assis sur l'herbe, on célèbre de fraternelles agapes, auxquelles succèdent les vêpres chantées avec le même ensemble que la grand'messe, et la bénédiction de la statue. Puis on descend processionnellement à Brouzet pour y recevoir la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Cette première fête avait une grande portée ; elle eut un immense retentissement. Réunir des catholiques en aussi grand nombre dans un pays qui

semblait voué à l'hérésie; élever une statue de la Très-Sainte Vierge en des lieux où son culte est méconnu, son nom outragé, c'était obtenir un résultat dont l'intelligence des populations chrétiennes ne devait pas méconnaître l'importance. Aussi bien se sépara-t-on en se disant : Au revoir. Car le pèlerinage de *Mater admirabilis* était fondé, et une réunion annuelle près de son image devait symboliser, à l'avenir, l'unité catholique (1) vivifiée dans l'immense étendue de territoire que le Bouquet domine et qu'il était désormais appelé à protéger.

On dirait qu'un souffle puissant a passé sur ces pays, depuis le 10 juillet 1864. Longtemps opprimés par les protestants, les catholiques commencent à relever la tête. Ils ont pu se compter aux pieds de

---

(1) Tandis que les catholiques s'unissent, les protestants se divisent de plus en plus. — Pour ne parler que d'Alais, on compte dans cette ville quatre sectes tranchées sur une population de 4 ou 5000 âmes. Il y a trois temples : le principal, celui des calvinistes, un autre quai des États, pour les méthodistes-wesleyens, et le troisième quai Neuf, pour les anabaptistes.

Une croix vient d'être placée sur le premier de ces temples, et chose remarquable, ce signe vénéré de notre rédemption est encore pour eux un sujet de contradiction. Qui pourra désormais les rallier? Qui pourra empêcher le protestantisme, ce corps sans tête, de se dissoudre? Après avoir successivement protesté contre les principaux dogmes du christianisme, de nos jours beaucoup de protestants en sont venus à protester contre la divinité même de N. S. Jésus-Christ! Comment s'étonner après cela de voir revenir au catholicisme les meilleurs esprits de France, d'Allemagne et surtout d'Angleterre.

Marie; ils ont vu que les notabilités des alentours leur appartenaient et prenaient rang au milieu d'eux, que l'administration s'associait à leurs fêtes, qu'ils étaient enfin autre chose que des masses vouées à l'abandon et à l'oppression de masses plus compactes et plus riches. Désormais le signal de leur force est Celle qui, selon le langage de l'Église, a seule triomphé de toutes les hérésies.

---

*Indulgences accordées par N. T. S. Père le Pape Pie IX  
aux sanctuaires de Brouzet et de Bouquet.*

Depuis cette époque, un bref du Saint-Père est venu encourager les pèlerinages. Ce n'a pas été une médiocre satisfaction pour les catholiques de Brouzet de voir que le Pape songeait à eux et bénissait leurs efforts. Voici la traduction de ce bref :

« Pie IX, Pape, A tous les fidèles qui liront les présentes lettres, salut et bénédiction apostolique.

» Une relation nous a appris l'érection d'une chapelle ou oratoire au sommet de la montagne de Bouquet, et d'un sanctuaire dans l'église du village de Brouzet, au diocèse de Nîmes, en l'honneur de l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, sous le vocable de *Mère admirable*. Désireux d'augmenter la dévotion des fidèles à l'égard de la Mère de Dieu, et de

faire servir les trésors de l'Église au salut éternel des âmes, nous accordons à tous ceux qui, vraiment pénitents, visiteront l'un ou l'autre des sanctuaires, après s'être confessés et avoir communiqué, au jour fixé par M<sup>sr</sup> l'évêque de Nîmes, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil, une indulgence plénière à gagner tous les ans, pourvu qu'en ces sanctuaires ils prient pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la sainte Église, notre mère. A ceux qui accompliront, un jour quelconque dans l'année, les œuvres sus-mentionnées, nous accordons trois cents jours d'indulgence, dans la forme ordinaire de l'Église. Ces indulgences, ainsi que les précédentes, seront applicables, par manière de suffrage, aux âmes sorties de ce monde en union de charité avec Dieu. Les présentes sont valables pour dix ans. — Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 9 décembre 1864, en la dix-neuvième année de notre pontificat. — N. Card. Clarelli. »

Toutes ces faveurs contribuèrent à rendre la réunion du 10 juillet 1865 aussi nombreuse que la précédente. A part cette fête générale, on eut à enregistrer les nombreuses ascensions des diverses paroisses. Les jours de fêtes de famille, tels que les baptêmes et les noces, eurent leur couronnement au

sommet de Bouquet, où l'on allait demander la bénédiction de la Très-Sainte Adoléscente.

*Le 15 octobre 1865.*

Le 15 octobre 1865, un fait de la plus haute importance vint donner au pèlerinage sa dernière consécration; nous voulons parler de la visite de **M<sup>r</sup> Plantier**. Un nombreux clergé et plus de quatre mille pèlerins accompagnaient leur évêque. Le secrétaire particulier de Monseigneur, qui dut suppléer au silence forcé de Sa Grandeur, transmit, de sa part, aux promoteurs de l'œuvre et aux pèlerins, des encouragements et des félicitations bien capables de stimuler le zèle des uns et d'augmenter la ferveur des autres. Du reste, les traits mêmes de Monseigneur trahissaient l'émotion la plus vive et la plus grande satisfaction. Du sommet de Bouquet, les regards se perdent, au nord, dans les montagnes du Vivarais, trempées des sueurs de saint François Régis, et, grâce au zèle de cet apôtre, fécondées par la rosée céleste des bénédictions divines. C'est le côté le plus riant du tableau. A l'ouest, on aperçoit les rudes cimes des Cévennes, d'où l'on croit voir descendre, comme un tourbillon, les hordes armées des Camisards, que les bataillons du grand roi

eurent tant de peine à contenir. Dans la plaine se trouve le pont sur lequel le maréchal de Villars fut obligé de conclure avec leur chef une paix chèrement achetée. Si l'on décrit un cercle en prenant le *Guidon* comme centre et le pont célèbre comme limite, on trace le boulevard de l'hérésie. Le protestantisme est là comme en un tombeau, dévoré lentement par les germes de mort qu'il porte en lui-même, mais conservant encore assez de force pour faire sentir les étreintes de la plus vive oppression aux débris sauvés du catholicisme. M<sup>sr</sup> Plantier vit tout cela. Il comprit l'importance d'une œuvre qui fixait, au centre de l'erreur, un monument, image de la vérité, et son cœur d'évêque fut heureusement impressionné de l'entrain avec lequel les fils de la vérité savaient se grouper autour de ce centre.

Nous trouvons dans la *Semaine religieuse de Nîmes*, un compte-rendu de cette solennité. On nous saura gré de le reproduire.

*M<sup>sr</sup> Plantier au mont Bouquet.*

La dernière visite pastorale de M<sup>sr</sup> Plantier vient d'être couronnée, à Brouzet, par une démonstration qui restera sans rivale et fera certainement époque dans les annales de cette paroisse (1).

---

(1) Vingt paroisses environnantes étaient représentées à la cérémonie

Tout le monde connaît aujourd'hui le projet d'église de M. le curé de Brouzet. Il voudrait bâtir un sanctuaire au sommet le plus élevé de la montagne de Bouquet. Michel-Ange dit un jour, en passant devant le Panthéon d'Agrippa, cette ovation grandiose que le paganisme reconnaissant avait décernée à ses grands hommes : *Je le jetterai dans les airs.....* Se trouvant, dimanche, en face d'un Panthéon d'un autre genre formé avec les cœurs de 5,000 catholiques au moins, de tout âge, de toute condition, accourus de tous les pays environnants, l'humble curé de Brouzet aurait pu se dire : **Ce Panthéon vivant que l'enthousiasme et la foi viennent d'improviser sous les yeux d'un illustre pontife, je le porterai dans les airs, pour en faire le fondement et la pierre angulaire du sanctuaire de la Mère admirable.....**

A l'heure indiquée, la foule frémissante qui inondait les rues de son village et débordait de toutes parts s'ébranla, se divisa par petits groupes, s'enfonça dans toutes les directions sous les massifs de chênes, qui forment la lisière du bois, couvrit

---

Voici le nom des ecclésiastiques qui formaient le cortège de M<sup>seigneur</sup> : MM. Gilly, directeur au grand-séminaire ; Igonet, curé de Rivières ; Badaroux, curé de Salindres ; Vernède, curé de Saint-Just ; Puech, curé de Boisson ; Joutard, curé de Potelières ; Vidal curé de Servas ; Taullèle, curé de Lussan ; Mathieu, curé de Fons-sur-Lussan ; Evesque, vicaire à Montfrin.

bientôt tous les sentiers de la montagne, montant, montant toujours, jusqu'à ce qu'elle eût enveloppé de ses rangs pressés et recueillis, la petite tour carrée qui sert de trône provisoire à la Mère de Dieu. Deux heures après, lorsque Monseigneur, porté par le solide attelage qu'une généreuse dame avait mis à sa disposition, eut gravi les dernières pentes et posé le pied sur la terre sainte, il put contempler déjà avec autant d'orgueil que d'attendrissement, ces milliers de fronts, tout inondés de sueur, mais rayonnants de joie, qui se tournaient vers lui, toutes ces mains crispées, qui se dressaient en agitant des mouchoirs, toutes ces poitrines haultantes qui battaient à l'unisson et confondaient leurs cris, pour faire monter jusqu'au ciel, ou jeter à tous les échos de la montagne, cette triple exclamation :  
 Vive la *Mère admirable* ! Vive Pie IX ! Vive Monseigneur !

A sa descente de voiture, Sa Grandeur fut complimentée par M. Louis Gilly, le plus jeune membre de l'honorable famille qui a présidé à la naissance de ce pieux pèlerinage, et qui veille sur son berceau avec une si attentive sollicitude.

Après une réponse très flatteuse pour cette *fillette* aînée de *Mater admirabilis*, Monseigneur traverse la foule agenouillée pour recevoir sa bénédiction et parvient jusqu'au seuil du petit oratoire. Là, M. le

curé de Brouzet prend la parole à son tour, pour faire l'historique du pèlerinage naissant, et remercier Monseigneur de la consécration qu'il vient lui donner par sa visite.

M. le curé avait rappelé l'origine du vocable de *Mater admirabilis*.

Ce dernier trait fournit à Sa Grandeur une réponse d'une grâce et d'une simplicité touchantes, un pieux commentaire où tous les titres de Marie à notre admiration, furent passés en revue et glorifiés en un langage que notre mémoire infidèle ne saurait reproduire sans le profaner. Une nouvelle acclamation salua par trois fois cette parole toujours souveraine, et quelques minutes après, tout le monde, comme au jour des grandes prédications de Jésus au désert, était assis par terre pour assister au chant des vêpres et au sermon qui devait suivre; il était alors deux heures du soir.

Disons-le tout de suite, ce fut l'heure suave, l'heure solennelle..... le sommet du Bouquet, couronné de milliers de têtes immobiles et attentives, offrait en ce moment un spectacle indescriptible; quelqu'un prononça à côté de nous le mot *Thabor*; ce mot résumait toute la scène; jamais rapprochement ne fut plus vrai, plus juste, plus saisissant.

Cette haute montagne où l'on n'entendait naguère que les chansons du pâtre et le craquement des

grands arbres pliant sous le vent ou tombant sous la cognée du bûcheron, ne retentissait en ce moment que des louanges de Dieu et des pieux murmures de la prière..... Cette foule empressée, ces femmes, ces enfants, ces vieillards, ces hommes de tous rangs, tous fervents disciples du divin Maître, à la suite de l'un de ses plus glorieux représentants, avaient quitté maison, plaisirs, affaires. pour venir sur une roche déserte se rapprocher du Ciel et trouver là, au-dessus des troubles de la terre, un peu de cette joie sereine que le monde ne sait pas leur donner..... Le ciel semblait avoir abaissé sur nos têtes son dôme étincelant, et ouvert toutes ses portes pour laisser passer et descendre jusqu'à nous sa glorieuse reine. La statue de Marie, debout et comme suspendue sur le *Guidon*, les pieds appuyés sur le sol où nous étions assis, et de son front touchant au trône même de Dieu, ressemblait à un interprète sublime, placé sur les confins des deux mondes pour établir entre la créature et le Créateur ce dialogue inénarrable par lequel le Ciel et la terre semblent s'entendre et se parler..... Ah ! il ne manquait pour achever l'illusion que cette céleste ivresse que le pinceau de Raphaël, dans son immortel tableau de la transfiguration, a répandu sur les visages des compagnons de Jésus-Christ ; la *Mère admirable* se chargea d'opérer cette dernière transfiguration, et de faire entonner à ce

peuple ému le cantique de joie : *bonum est nos hic esse*. Il fallait voir comme le bonheur d'être là rayonnait sur tous les fronts, brillait dans tous les yeux de ces bons cultivateurs, de ces pauvres mères de famille..... Aussi lorsque M. l'abbé Clastron, secrétaire particulier de Monseigneur, dut se lever, à la fin des vêpres, pour parler à ce peuple, il trouva dans de telles dispositions un foyer d'inspiration qui lui fut d'un puissant secours dans la rude tâche qu'il avait à remplir. Cette tâche en effet devait lui être redoutable, non-seulement parce qu'il était condamné à suppléer au silence forcé de son Évêque, en une circonstance où cette grande voix était seule capable de s'élever à d'aussi sublimes hauteurs, mais parce qu'en réalité il y avait, entre la taille d'un homme, quel qu'il soit, et le théâtre sur lequel l'orateur avait à parler, une disproportion qui devait l'écraser. Quel auditoire ! quelle chaire ! quelle église ! Quel auditoire que ces 5,000 pèlerins harassés de fatigue, couverts de sueur et de poussière, mais tous affamés de la divine parole, palpitants de désir et d'impatience, dévorant des yeux le prédicateur comme pour demander à ses lèvres et à son cœur cette rosée bénie, cette manne évangélique qui doit les rafraîchir et les soulager ! Quelle chaire que ce pic élané dans les airs à 600 pieds d'élévation, formant au milieu de ce beau diocèse le point

culminant le plus central, et se dressant majestueusement entre les arrondissements de Nîmes, d'Alais et d'Uzès comme une gigantesque pyramide, du haut de laquelle le regard émerveillé, en glissant sur les vastes plaines qui couronnent sa base, peut se promener sur les sommets blanchis des Alpes ou aller se perdre à travers de magnifiques perspectives dans les profondeurs de la Méditerranée!.... Quelle église que cet amphithéâtre de montagnes, qui du mont Ventoux aux derniers plateaux de la Lozère, enveloppent le pic de Bouquet d'une enceinte de granit, comme pour tenir suspendue sur sa tête, cette voûte étincelante du firmament et ces splendides draperies de nuages, sous lesquelles il aime quelquefois à cacher son front. Il faut le dire, l'orateur ne se laissa pas écraser ni même effrayer par toutes ces magnificences; il eût au contraire la hardiesse de s'en emparer pour les faire servir à l'ornement de son discours; il prit à la nature ses pinceaux et ses couleurs; il demanda le reste à son cœur et à sa foi, et de ce mélange harmonieux où la piété, l'éloquence et la poésie étaient venues fondre leurs nuances les plus délicates et jeter leurs plus brillants reflets, il fit jaillir l'improvisation que nous allons essayer d'analyser :

« Pourquoi sommes-nous ici? Pourquoi ce sanctuaire nouveau ?

» I. Nous sommes ici pour faire une double protestation :

» 1<sup>o</sup> Nous venons protester de notre foi inébranlable en la Providence de Dieu, en sa miséricordieuse sollicitude..... Les fléaux se multiplient, vos champs, vos mûriers sont frappés de malédiction. Que faire? il court par le monde certaines théories de désespoir et de fatalisme, qui voudraient nous persuader qu'il n'y a qu'à baisser la tête.... Arrière les prières publiques, les processions, les pèlerinages, etc... *Ces entraînements du fanatisme* pouvaient convenir aux âges d'ignorance, les progrès de la civilisation les condamnent... Dieu n'a pas à intervenir dans les calamités publiques, c'est la science de l'homme qui peut seule en arrêter le cours. — Vous voulez protester contre ces détestables doctrines. Vous croyez à la puissance et à la bonté de Dieu. Sa miséricorde est représentée et symbolisée dans l'Église par Marie, *secours des chrétiens, consolatrice des affligés*. Voilà pourquoi vous avez érigé ce monument en son honneur; il exprime votre foi à la Providence de Dieu, manifestée dans le monde par la Très-Sainte Vierge. Vous attendez d'elle la guérison des maux qui vous font gémir.

» Votre confiance ne sera pas vaine... Marie ramènera dans ces vallons, sur ces coteaux désolés, d'abondantes récoltes. L'Incarnation a renouvelé la

création matérielle elle-même. *Instaurare omnia in Christo*, dit saint Paul... Marie a été associée à cette œuvre divine, et elle continue à y travailler... La nature, autour de cette montagne, semble appauvrie et comme frappée de mort, elle la retirera de ce deuil.

» 2° Vous venez protester de votre charité pour les hommes. S'il y a des doctrines qui tendent à nous séparer de Dieu, il y en a qui cherchent à nous inspirer de l'indifférence pour le salut de notre prochain. Au nom de la liberté de conscience, on veut interdire tout élan de prosélytisme... Voyez ces innombrables villages assis aux pieds de Bouquet, comme des serviteurs sur les degrés du trône d'un roi... Ils ne croient pas au même symbole. Une hérésie est venue en détacher quelques-uns de l'Eglise romaine, comme fait des branches de ces chênes le vent de la tempête. Vous avez compassion de ces âmes, sœurs des vôtres par leur origine spirituelle.. Vous voulez les rattacher à l'Eglise. Comment ? En les éclairant des rayons de la vérité catholique. Or, Marie a fait briller sur le monde le *Soleil de la vérité*, elle est mère du *Verbe*, c'est aussi la *terreur des hérésies*.... Elle fera lever sur cette montagne le grand jour de la vérité, et l'erreur sera dissipée, comme se dispersent le matin les ténèbres de la nuit. Espérons-le : *l'unité* sera dans les esprits, comme l'union est dans les cœurs.

» II. Vous avez eu des raisons plus générales de placer un sanctuaire de Marie sur cette montagne; il y a des rapprochements merveilleux, des analogies frappantes, entre la mission que les montagnes remplissent dans le monde matériel et la mission confiée à Marie, dans l'ordre spirituel.

» 1° Les savants prétendent que les montagnes de notre globe ont été jetées dans les airs par le bouillonnement d'un feu dont les foyers se cachent au sein de la terre. Je ne sais ce que l'avenir pensera de cette assertion de la science moderne; mais je puis affirmer, sans crainte, que l'âme de la Mère de Dieu a été élevée à ce haut degré de force, de puissance, de majesté qui ravit notre admiration, par l'action intime et pénétrante d'un feu bien autrement énergique que tous ceux de la terre, le feu de l'amour divin. L'esprit de Dieu est descendu en elle comme l'archange Gabriel l'avait promis, et la dilatation produite par sa vertu divine a fait de Marie la plus grande des filles d'Israël. *Tu supergressa es universas.* Qui oserait comparer aucune autre créature à la Vierge par excellence? Il y a entre la sainteté de Marie et tout autre sainteté humaine, plus de différence qu'entre le pic du *Guidon* et les petits mamelons accumulés à sa base....

» 2° Dieu a caché dans les flancs de nos montagnes la vie de la création matérielle. C'est l'eau.... Elle

s'échappe par tous ces torrents qui descendent des cimes élevées, et s'en vont porter la fécondité dans les campagnes où coule déjà la sueur de l'homme, et jusque dans les villes où l'industrie les fait servir à ses merveilleuses opérations.... Marie est la montagne mystérieuse d'où jaillit la vie de la création spirituelle. C'est la grâce. Qui de nous ignore que l'auteur lui-même de la grâce, a pris naissance dans le sein de Marie?..... Le courant divin s'écoule toujours dans l'Eglise, par le même canal.... J. C., en établissant Marie *dispensatrice de la grâce*, a voulu que toutes les âmes reçussent d'elle le principe de leur expansion.

» 5° Qu'est-ce encore qu'une montagne? Un observatoire. Le voyageur qui suit un sentier au fond d'une vallée n'aperçoit qu'un coin du ciel.... L'arbre devant lequel il s'arrête est tout son horizon.... Qu'il monte sur une hauteur, son regard embrasse d'immenses perspectives.... Il voit sa route.... Cet ordre de faits se reproduit par rapport à Marie. Quand on gravit les pentes sublimes qui conduisent à ce sommet que nous appelons la maternité Divine, et qui ne sont pas autre chose que les *grandes Prophéties messianiques*, quand on s'arrête à cette hauteur, on découvre toute l'étendue des plans divins.... Les perspectives de la foi vont jusqu'à l'éternité.... Que de points, au contraire, res-

tent obscurs dans l'horizon de notre âme et du monde, que d'ombres sur nos têtes et d'écueils sous nos pas, quand on n'a pas le bonheur d'arriver à ce dogme de la Maternité divine !....

» 4° Une montagne est comme un point de jonction entre le ciel et la terre. Regardez de loin cette crête, elle paraît toucher le ciel. C'est là une vaine apparence.... Mais ce qui n'est ici qu'une illusion pour nos yeux, est une réalité en Marie. Marie est véritablement le point de jonction entre la terre et le ciel. C'est en elle que la divinité s'est unie à l'humanité.... C'est dans ses bras maternels que nous rencontrons Dieu, à travers les siècles..... »

Après ces considérations, M. l'abbé Clastron invita son auditoire à faire à la Mère admirable une double promesse ; la promesse de lui bâtir, à Bouquet, un sanctuaire plus digne de ses grandeurs, la promesse de fréquenter le pèlerinage désormais établi en ces lieux. — Il termina en rappelant le grand mystère de la Transfiguration... « Jésus était sur une montagne avec quelques disciples, et, pendant qu'il priait, son visage fut transfiguré.... *Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera.....* Même prodige sous vos yeux.... Ce n'est pas le Christ, mais le plus haut représentant de son autorité dans ce diocèse qui a prié sur la montagne et voici une double transfiguration. La première

s'accomplit en faveur de la montagne elle-même.

Ce n'est plus Bouquet, c'est le mont de la Mère admirable, ce n'est plus une montagne vulgaire, c'est la montagne sainte. Humilie-toi, orgueilleuse végétation de la nature, dont le suprême effort est de produire ici des chênes, etc..., une autre végétation va s'attacher à toutes ces cimes. C'est ici la terre des miracles, le lieu où éclateront les prodiges de la grâce et de la miséricorde... *Lætabitur in ira et deserta, exultabit solitudo...*

« Nous attendons une autre transfiguration dans le Pontife lui-même... Des luttes glorieuses ont amoindri ses forces et comme brisé quelques-uns de ses organes, sa grande voix est muette... La Mère admirable lui rendra cette vigueur que notre piété filiale désire et que réclame les combats à venir... Demandons cette faveur à Marie, au nom de l'Eglise tout entière. »

Un long cri d'enthousiasme accueillit ces derniers mots; la foule tomba à genoux pour offrir à Marie ce vœu si cher à son cœur, et quand elle se releva, le Pontife reconnaissant étendit de nouveau sur elle sa main paternelle, pour lui rendre, dans une dernière bénédiction, ces dons temporels qu'elle venait de demander pour lui.

L'heure du départ avait sonné, la procession s'organisa et se mit en marche pour Brouzet, où Mon-

seigneur lui-même devait donner le *Salut*. Seulement, au lieu de se fractionner par groupes épars, comme le matin, cette procession garda toute sa majestueuse unité, et offrit alors un spectacle qui remuait l'âme autant qu'il charmait le regard ; cette longue et mobile traînée de pèlerins de tous costumes et de tout sexe, qui, sur une étendue de trois kilomètres au moins, couvrait de ses plis et de ses replis toutes les sinuosités de la montagne, serpentait le long de ce sentier ardu et rocailleux qui descend du Guidon au village de Brouzet. Des voix de filles, d'hommes, d'enfants montaient du fond de la vallée, en chantant leurs derniers cantiques et venaient expirer doucement aux pieds de la Mère admirable, comme les mélancoliques adieux de fidèles et tendres amis qui ne s'éloignent qu'à regret... Enfin, à l'horizon, de robustes ouvriers, de braves cultivateurs enveloppaient de leurs bras nerveux la voiture de Monseigneur, pour protéger la descente, et couronnaient de leur bataillon serré cet imposant et pittoresque défilé. Il y avait là un tableau vraiment féérique et bien digne de trouver un pinceau plus habile que le nôtre.

La procession se rendit à l'église de Brouzet, en traversant lentement et dans sa plus grande largeur ce pauvre petit village, de plus en plus étonné de se voir sillonné tant de fois par des foules toujours

grossissantes, et d'entendre dans ses rues, jadis silencieuses et solitaires le bruit tumultueux de ces flots de population, qui, à certains intervalles, comme une marée montante, viennent battre ses murailles et inonder l'étroit parvis de son église.

Ah! ce n'est pas sur lui que le prophète des lamentations viendra redire sa plainte amère : *Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem*. Puisse-t-il ne jamais s'exposer à une semblable malédiction; puisse-t-il en acceptant la garde de ce nouveau sanctuaire, élevé à la gloire de notre auguste Reine, ne jamais oublier la responsabilité terrible qu'il assume devant les catholiques et devant Dieu, et mettre son courage et sa foi à la hauteur de la grande mission et des destinées glorieuses que ce jour mémorable vient de lui révéler.

Quant aux autres pèlerins, accourus de tous les pays voisins, nous leur adresserons aussi, avant de nous séparer d'eux, une exhortation dont nous prendrons la première part. Si ce jour a été réellement pour vous tous un jour de bonheur, leur dirons-nous, si ce cri de joie s'est échappé de toutes vos poitrines : *Oh! qu'il fait bon ici!* achevez, et dites avec les trois apôtres heureux témoins de la Transfiguration : *Faciamus hic tria tabernacula*, bâtissons ici un temple, élevons un sanctuaire.

Oui, puisque nous sommes si bien auprès de la *Mère admirable*, dressons-y notre tente, mais une tente moins fragile et moins éphémère que toutes ces démonstrations d'un jour; un de ces monumens durables que le vent et l'oubli n'emportent point, qui survivent à toutes les inconstances et les lassitudes de notre dévotion, hélas ! souvent bien frivole, et s'en vont, perpétuant à travers les âges, le pieux sentiment qui les a inspirés et le noble exemple qui les a transmis.

C'est la plus belle entreprise qui puisse tenter un vrai serviteur de Marie; ce sera la vôtre, braves pèlerins; vous y apporterez chacun votre pierre et votre obole. Quel plus noble emploi pourriez-vous faire des biens que vous avez reçus de Dieu et quel obstacle pourrait enchaîner votre générosité? La gêne du temps présent? La crainte d'amoindrir le patrimoine de vos enfants? Mais cette gêne, vous allez l'adoucir par cette pieuse fondation; ce patrimoine, vous allez l'étendre et l'élargir; vous savez bien que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de foi, d'espérance, d'amour, de cette douce paix que vous venez de respirer là-haut, de ces vives et grandes émotions qui ont fait palpiter votre âme sur ce sommet béni; et si vous laissez à vos enfants un asile inviolable, où ils pourront trouver et goûter toutes ces saintes choses, ne leur

aurez-vous pas assuré le meilleur et le plus magnifique de tous les héritages ?

D'ailleurs, derrière les intérêts de vos enfants, il y en a d'autres plus grands encore, plus impérieux, plus menacés, qui trouveront dans ce pieux monument leur plus solide rempart.

Ce sont les intérêts de la religion, de l'Église, de la papauté, de la société tout entière; c'est la foi de nos pères celle de nos enfants, tout ce que nous avons de plus cher au monde; eh bien! nous saurons déjouer les complots du mal en imitant ce que font les braves défenseurs d'une place assiégée, en multipliant nos forteresses; oui, ce que nous allons bâtir, en posant une chapelle au sommet de ce pic audacieux, c'est une forteresse qui, se reliant aux chapelles, de Rochefort, de Prime-Combe et de Laval, formera avec elles, au sein de ce diocèse, une enceinte formidable du haut de laquelle la divine Marie, *terrible comme une armée rangée en bataille* saura repousser victorieusement les assauts de l'impiété, et ouvrir sur notre malheureux pays, une ère de prospérité, de pacification et de salut.

UN PÈLERIN.

*Erection et bénédiction d'une statue de la Mère admirable sur le sommet de la montagne de Bouquet, le 9 septembre 1866.*

Les promoteurs de l'œuvre n'oubliaient pas que le Bouquet avait été consacré à la Très-Sainte Vierge sous le vocable spécial de *Mater admirabilis*, et qu'il lui fallait, pour couronnement, une statue représentant Marie adolescente telle qu'on l'aime à Rome, telle que Pie IX a daigné la bénir. Le ciel résolut cette difficulté. Un mois après la visite de monseigneur Plantier au *Guidon* un ouragan renversa la statue provisoire. Les fidèles en furent alarmés. Ils savaient combien leurs ressources étaient restreintes, et n'osaient pas espérer qu'au 10 juillet suivant la statue en plâtre serait remplacée par une statue en fonte d'une solidité à peu près inébranlable.

Deux mois avant cette époque, ils furent avertis que M. Froc-Robert, sculpteur à Paris, était occupé à faire le moule d'une statue monumentale, et que les fourneaux du Val d'Osne s'apprétaient à la couler. Comme les moissons étaient, cette année, en retard, dans les arrondissements d'Alais et d'Uzès, on pensa qu'il était opportun de retarder la pose de cette statue jusqu'au 9 septembre. Dès les premiers jours de ce mois, tout le pays apprit que la popula-

tion d'Alais se portait en masse à la gare pour y voir une magnifique statue de *Mater admirabilis*. Elle avait traversé la France sur un wagon plat et découvert : partout on l'avait saluée avec enthousiasme. A Alais, on venait déjà la baiser avec amour, et lorsque, le 5 septembre, elle prit la route de Brouzet, on aurait dit que les Alaisiens regrettaient de ne pas la garder dans leurs murs, tant ils avaient été séduits par les formes délicates de cette douce image.

Ce fut le 7 septembre, à midi, que la statue fut posée sur le *Guidon*. Le temps était déjà mauvais. Le 8, il fut plus mauvais encore. Une pluie torrentielle ne cessa de tomber durant toute la journée. Mais le 9, le soleil se leva splendide, et l'on put se promettre une belle fête.

Cinq ou six mille âmes accoururent au *Guidon*. Les chemins qui y conduisent étaient de bonne heure encombrés. Partout des paysans et de riches châtelains, à pied, à cheval, à âne, en voiture, se saluaient de ce sourire catholique qui disait : Nous y allons. A mesure qu'ils s'élevaient, les collines voisines s'effaçaient et se confondaient avec la plaine, pour ne laisser paraître que les cimes bleues des Cévennes, de la Lozère, du Vivarais, des Alpes et du Ventoux; et ils voyaient surgir de plus en plus la statue de *Mater admirabilis*, la Reine du jour.

Arrivés au pied du *Guidon*, ils purent la contempler. Elle est ravissante de grâce et de solitude : c'est une Reine du désert. On l'avait ornée de verdure ; des branches d'arbres décoraient le piédestal, et des branches de lys artificiels allaient du rocher rejoindre son lys à Elle. Il fallait voir le bonheur avec lequel on la pria, lorsque les litanies, brisées par l'invocation répétée *Mater admirabilis, ora pro nobis*, annoncèrent le moment de la bénédiction (1). Même pendant le temps libre qui sépara les deux offices, on n'entendait parler que de *Mater admirabilis*, et du trône imposant de grandeur qu'elle venait occuper. On eût dit que la mer elle-même voulait, en ce jour, saluer sa Reine ; elle miroitait à l'horizon de reflets inaccoutumés.

Après les vêpres, le R. P. d'Alzon, vicaire-général, parla avec une grande éloquence du fait immense qui s'accomplissait en ce moment. Il voulut que la première prière adressée solennellement à la *Mère admirable* fût une demande de guérison en faveur de M<sup>sr</sup> Plantier. Il proposa un vœu qui fut accueilli par une acclamation universelle. Si *Mater admirabilis* obtient de son divin Fils la guérison complète de ce vaillant pontife, ou au moins une amélioration notable dans son état, les pèlerins se sont engagés,

---

(1) Donnée par M. l'abbé Perdrau, aumônier des Carmélites, à Paris.

les uns, à reprendre, pour la remercier, le chemin du *Guidon*; les autres, à offrir une aumône pour la construction du sanctuaire commencé; les autres, à faire une neuvaine de prières en l'honneur de *Mater admirabilis*.

Puisse ce vœu être exaucé et le pèlerinage avoir de bonnes destinées! Il faut avoir assisté aux réunions de Bouquet pour se faire une idée de tout ce qu'elles inspirent de sympathie et de tout ce qu'elles ont de suavité, de solennité et d'imposante grandeur.

---

SOUSCRIPTION POUR LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE  
SUR LE MONT BOUQUET.

La petite chapelle, inaugurée sur le point le plus culminant de la forêt de Bouquet, étant trop insuffisante pour recevoir les nombreux pèlerins de la *Mère admirable*, les catholiques du Gard ont manifesté un vif désir de voir construire une église à cet endroit.

A cette fin, plusieurs ont proposé d'ouvrir une liste de souscriptions, sur laquelle ils se sont fait inscrire. Ils se sont engagés à donner 20 fr. par an, pendant cinq ans.

Les fondateurs de l'œuvre ont accepté avec la

plus douce satisfaction ces pieux engagements , et ils viennent à leur tour proposer aux dévots serviteurs de *Mater admirabilis* un si généreux exemple.

Ils inscriront avec soin sur leurs registres tous les noms de ceux qui voudront souscrire en faveur de cette œuvre, même pour la somme la plus modique. Bâtit une église sur une haute montagne est une grande entreprise qui exige de grandes ressources. La générosité des pèlerins, le bienveillant concours du clergé et surtout le haut patronage dont Monseigneur daigne honorer cette œuvre, nous permettent d'espérer qu'il sera possible de l'accomplir.

Afin d'encourager les bienfaiteurs du pèlerinage, nous publions une lettre que tous liront avec bonheur.

Ceux qui voudront bien faire des offrandes sont priés de les adresser à M. l'abbé Gilly, directeur au Grand-Séminaire de Nîmes, ou à M. l'abbé Revol, curé de Brouzet-lès-Alais, canton de Vézénobres (Gard).

---

*Lettre de M. l'abbé Clastron secrétaire partic. de Mgr,  
à M. l'abbé Revol, curé de Brouzet-lès-Alais.*

---

**ÉVÊCHÉ**

*Nîmes, le 20 octobre 1865.*

**DE NIMES.**

**Mon cher Curé,**

Le pèlerinage de Bouquet est désormais établi. La visite que Monseigneur a daigné faire au petit oratoire du Guidon, le 15 octobre dernier, est un éclatant témoignage d'approbation et de sympathie qu'il a voulu donner au culte de la *Mère admirable*, sur la montagne de Bouquet.

Vous n'avez donc pas à hésiter pour entreprendre l'œuvre, d'ailleurs si difficile, de bâtir dans ce lieu un sanctuaire qui réponde aux besoins du pèlerinage qui va s'y former, et à la gloire de Marie. J'ai fait appel, au nom de Monseigneur, à la générosité des fidèles accourus à Bouquet à la suite de Sa Grandeur, et j'ai promis à la Très-Sainte Vierge la participation de tous ses véritables serviteurs à la construction d'une chapelle plus digne de leur foi et de leur piété.

J'aime à croire, monsieur le curé, que ma prière ne sera pas demeurée sans effet, et que déjà vous

avez recueilli d'abondantes aumônes pour une œuvre qui se recommande si vivement à l'intérêt et à la dévotion des catholiques de ce diocèse. Qui oserait refuser de concourir à la création d'un pèlerinage destiné à éloigner de notre pays les calamités qui le désolent? Qui ne voudrait avoir sa part de la protection qu'assure à toute famille chrétienne un acte de libéralité envers Marie? Les riches vous donneront, mon cher curé, parce qu'ils doivent beaucoup à Dieu; les pauvres vous donneront parce qu'ils recevront au centuple tout ce que leur indigence aura mis dans vos mains.

Monseigneur bénit du fond de son cœur tous les sacrifices que s'imposeront les diverses paroisses de son diocèse pour le pèlerinage de Bouquet. Je suis heureux, en vous exprimant ses sentiments, d'y ajouter les vœux que je fais moi-même pour que Notre-Seigneur vous permette d'amener le projet de construire une chapelle à Bouquet au terme que désire votre zèle et que notre commune espérance ose sans crainte pressentir.

Agréez, mon cher curé, l'hommage de ma respectueuse affection en N.-S.

Signé : J. CLASTRON, chanoine honoraire,  
*secrétaire particulier de Mgr.*

---

Solennité à Brouzet-lez-Alais, en mémoire de Henri Pascal,  
le 19 février 1868.

---

Il m'a été donné d'assister, mercredi 19 février, à une touchante solennité. C'était à Brouzet, dans le sanctuaire consacré à la Mère Admirable.

Un héroïque jeune homme, un brave est mort ! Son nom béni a circulé dans toutes les bouches et s'est répandu au loin. Déjà plusieurs fêtes en l'honneur de Pascal ont réuni un grand nombre de ceux qui aiment Pie IX, mais il appartenait au pèlerinage de *Mater Admirabilis* de voir le couronnement de ces manifestations pieuses.

Dès le matin, l'église était comble ; plusieurs curés et prêtres des environs venaient assister à ce rendez-vous qui avait pour tous l'attrait de l'amour filial.

La colonie de Servas, à laquelle s'attachent des noms vénérés, était représentée par les sœurs de St-Vincent-de-Paul, dont la présence grandit toutes les fêtes.

A dix heures et demie, grand'messe. Le chœur de l'église, orné de guirlandes en buis, d'inscriptions commémoratives, d'oriflammes aux couleurs variées, contrastait avec les tentures de deuil et le catafalque posé au milieu de la nef. Nous n'assis-

tions pas, comme quelques instants après il nous fut dit en chaire, à une cérémonie funèbre, mais à un triomphe! **M.** le curé de Vézénobres officiait. Après l'évangile, **M.** Igonnet curé de Pont-Saint-Esprit, eut bientôt gagné nos âmes par d'éloquentes paroles. Nous étions émus en entendant ces fréquents rapprochements entre les noms de Pascal et de Marie. C'est ici, nous disait ce digne prêtre, aux pieds de la Mère Admirable, que Pascal a puisé le courage qui l'a porté à renoncer à toutes les joies et à toutes les affections de la jeunesse pour aller s'exposer à la fureur des ennemis du Saint-Siège.

Après l'absoute, **M.** Revol, curé de Brouzet, dont le nom est désormais inséparable de celui de Notre-Dame-de-Bouquet, dans un élan plein de cœur, rappela en peu de mots quelques-unes des belles pensées de **M.** le curé de Pont-St-Esprit :

« Pieux pèlerins nous dit-il, soyez bénis pour être venus en grand nombre honorer dans ce sanctuaire la mémoire d'un enfant de Marie, mort en défendant héroïquement les droits du Saint-Siège. Beaucoup de catholiques, enviant votre bonheur, auraient voulu suivre votre exemple, mais les temps sont durs, ils n'ont point pu abandonner leurs pénibles travaux de semaine. Que Dieu et Marie les récompensent de leur religieux désir! Pour vous, afin de témoigner à Dieu votre gratitude, devenez

à votre tour d'éloquents prédicateurs. Redites à tous qu'on n'invoqua jamais en vain la Mère de Jésus. Henri Pascal l'a invoquée, pendant sa vie, et la Vierge toute-puissante lui a obtenu la grâce de correspondre à la plus sublime des vocations... Nous l'avons vu foulant aux pieds le respect humain, s'arrachant à l'affection de ses amis, à la tendresse même de sa mère chérie, pour aller à Rome offrir à Pie IX ses services et son sang... A l'heure du péril, quand la mort allait le frapper d'un seul coup, Pascal a encore invoqué Marie, et Marie est venue recevoir son dernier soupir et recueillir son âme. O destinée vraiment digne d'en vie, Pascal est mort en prononçant le doux nom de notre bonne Mère. Le prédicateur nous l'a dit : Ce nom suave embaumera pour l'éternité les lèvres restées entr'ouvertes de notre glorieux martyr. »

Une enquête devait avoir lieu pour le pèlerinage ; ajoutons que M. le curé de Brouzet a été le fidèle interprète de nos cœurs quand il a prononcé ces dernières paroles :

« Aujourd'hui nous ne ferons qu'une quête, elle sera pour le denier de St-Pierre. Après le discours si touchant de M. l'abbé Igonnet, il me semble entendre dans cette enceinte une voix, la voix de Pascal qui nous crie : O mes chers compatriotes, donnez, donnez généreusement pour le Saint-Père;

pour lui j'ai sacrifié ma fortune , pour lui j'ai donné ma vie. »

Quand nous avons quitté le sanctuaire de *Mater Admirabilis*, l'émotion était générale. Encore saisi de ce que j'ai vu et entendu , je redis souvent : Que je serais heureux s'il m'était donné de posséder les vertus de Pascal et d'expirer un jour comme lui pour une sainte cause en prononçant le nom de Marie , de *Mater Admirabilis*.

(Extrait de l'Opinion du Midi.)

Henri Pascal à Notre-Dame de Bouquet ,  
le 10 juillet 1864.

Avant d'aller à Rome offrir sa vie et son sang pour la défense de l'Église, ce pieux et héroïque jeune homme avait arrosé de ses sueurs les rudes sentiers qui ont conduit depuis tant de pèlerins à Notre-Dame de Bouquet...

Déjà une statue de Marie avait été placée sur le fronton de l'église de Brouzet; mais ce n'était pas assez pour les catholiques de cette paroisse, pas assez surtout pour les catholiques des arrondissements d'Alais et d'Uzès. Un cri se fit entendre : « Que la statue de Marie, que la Mère admirable soit élevée au-dessus de nos plaines, qu'elle domine et règne sur nos plus hautes montagnes, afin que tous puissent contempler sa céleste image et se placer sous sa puissante protection. »

Ce vœu fut presque aussitôt accompli, et grâce à la

générosité d'une pieuse dame, une belle statue vint couronner la cime aérienne de Bouquet. Les paroisses voisines convoquées pour assister à la bénédiction de la nouvelle statue répondirent à cet appel avec un enthousiasme extraordinaire. Dès ce jour (10 juillet 1864), la dévotion à la Mère admirable de Bouquet était fondée par la piété des premiers pèlerins, accourus à son sanctuaire au nombre de plus de cinq mille.

Parmi eux figuraient trois jeunes catholiques de Brignon. Partis pendant la nuit, ils arrivèrent des premiers à Brouzet puis à Bouquet; un d'eux fit tout le trajet, pieds-nus, aller et retour (10 heures de marche). Une lettre que nous recevons nous fournit quelques détails au sujet de leur pèlerinage; nous nous empressons de les reproduire :

« M. Barnier avait engagé ses paroissiens à se rendre en grand nombre à la fête de Bouquet. Henri Pascal, Casimir Rouvière et moi, nous partîmes à pied, vers les 2 heures du matin. Nous arrivâmes à Brouzet à 6 heures; là nous entendîmes une première messe. Pendant la route, nous parlions de Dieu, de la Très-Sainte-Vierge, et nous étions tous trois pleins de joie. Nous récitons des prières, nous disions le *Souvenez-vous*, nous chantions le *Magnificat*.

» Sur la montagne, nous avons assisté à la grand'messe et aux vêpres. Nous étions heureux de chanter avec les pèlerins des cantiques à la louange de Dieu et de Marie. Nous avons eu le bonheur de recevoir tous les trois, en descendant de la montagne, une médaille de notre Mère admirable. Nous avons assisté ensuite à la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, à Brouzet, et nous nous sommes retirés en chantant ensemble le *Magnificat*. De temps en temps, nous tournions nos regards vers la montagne pour voir encore notre admirable Mère. Plus loin, comme nous nous entretenions de Notre-Dame de Bouquet, Pascal nous dit : « Je crois que la Sainte-Vierge a coupé aujourd'hui

d'hui une aile du démon dans ces pays. » Un peu plus bas, nous avons rencontré une espèce de missionnaire morave qui nous dit qu'il portait la vérité dans son sac; nous lui avons répondu : « S'il n'y a que cela dans votre sac, il ne doit pas vous embarrasser beaucoup, » et nous lui prouvions qu'il n'était pas dans la vérité. Malgré tout ce qu'il nous dit, il ne put triompher, et après l'avoir quitté, nous disions : comment aurait-il pu nous vaincre, lorsque nous venions du pèlerinage de Bouquet. Il nous semblait que la Sainte-Vierge avait mis des paroles sur nos lèvres pour terrasser notre ennemi...

» Pendant ce même jour, M. Barnier, notre excellent curé, était monté sur le sommet de Brienne avec plusieurs personnes de sa paroisse; il avait pris sa longue-vue pour voir les pèlerins qui couronnaient la montagne de Bouquet. Il aurait beaucoup désiré y être, parce qu'il avait une grande dévotion à la Très-Sainte-Vierge.

» En 1867, avec Casimir Rouvière, revenu en France pour tirer au sort, nous avons de nouveau fait le pèlerinage de Bouquet, et nous l'avons écrit, à Rome, à Henri Pascal, qui était entré dans les zouaves, après notre pèlerinage de 1864. Dans sa réponse il nous parlait beaucoup de notre Mère admirable de Bouquet; il nous disait qu'il n'oublierait jamais son pèlerinage; qu'il pensait tous les jours à cette bonne Mère; qu'il se rappelait avec bonheur les cantiques qu'il avait chantés là-haut avec des milliers de pèlerins... Puis il ajoutait : Je voudrais bien gravir avec vous, encore une fois, la sainte montagne de Bouquet, mais je suis soldat... le service avant tout. A la fin de sa lettre, il nous disait : Soyons toujours bons amis, bons chrétiens, et surtout bons défenseurs de notre sainte religion. »

Nous ne verrons plus, hélas! au sanctuaire de Bouquet ce fidèle ami, ce fervent chrétien, cet intrépide défenseur de l'Église, mais une grande consolation

nous reste : Henri Pascal est mort comme meurent les héros ! comme meurent les martyrs !

*Mort d'Henri Pascal.*

Au plus fort du combat, Pascal aperçoit son camarade Arnaud, le *brave des braves*, et lui dit : « Mon » pauvre ami, nous sommes repoussés ( ils le furent deux fois, deux fois ils revinrent à la charge ), « nous » sommes repoussés, mais ayons confiance; invoquons » la Sainte-Vierge ! » et une balle ennemie le frappe dans le souvenir si précieux de Marie Immaculée, au moment où l'espérance lui revient avec la pensée de Rochefort et de Notre-Dame de Bouquet. Ainsi ses dernières paroles et son dernier soupir ont été pour la très-miséricordieuse Reine du Ciel.



Qu'on nous permette de finir cette courte notice par un chapitre que nous venons de lire dans la *Semaine religieuse de Nîmes*. Ce chapitre est bien propre à augmenter notre confiance en Dieu, qui peut à son gré, ne l'oublions pas, changer en amères déceptions les espérances de ses ennemis et convertir les tribulations de son Eglise en éclatants triomphes.

*Construction de plusieurs églises et fondation d'un pèlerinage dans une OASIS PROTESTANTE au dix-neuvième siècle.*

— C'est entendu; je n'y manquerai pas, répondait, il y a quelques jours, un chef de gare de la ligne d'Alais, à un élégant Monsieur qui le chargeait de compliments pour ses vieux amis du pays.

Le train part. L'inconnu s'approche de moi, qui avais la joie, quelques instants auparavant, de

presser dans mes mains, à Brignon, une boîte en plomb récemment arrivée de Rome, et contenant les restes précieux d'*Henri Pascal*, mort glorieusement à *Mentana*.

— Quelle belle vallée, me dit-il avec feu ! De longues années passées dans la capitale n'ont pu me la faire oublier. J'ai pris part, dans ma jeunesse, aux fêtes de tous ces villages. Brignon ! Saint-Maurice ! La vue de ces pays me remue doucement le cœur.

— Puisque vous parlez de fêtes et que nous voilà vis-à-vis de Brignon, vous avez sans doute appris par les journaux qu'une cérémonie solennelle avait lieu naguère dans ce village ?

— Quelle cérémonie ?

— En l'honneur d'un enfant du pays qui a succombé dans les dernières affaires d'Italie.

— Ah ! oui ; pour Garibaldi, n'est-ce pas ? j'ai trois compatriotes, en effet qui doivent s'être battus sous ses drapeaux.

— Mais non, Monsieur ; il s'agit, si je ne me trompe, d'une cérémonie religieuse à l'occasion de la mort héroïque d'un zouave du Pape, car il faut avouer que les soldats du Pape ont changé de nom.....

— C'est une méprise ; on s'est trompé ; tout ce pays, d'un côté jusqu'à Uzès, de l'autre côté jusqu'à Anduze, est une oasis protestante. On n'y voit que des temples ; il n'y est question ni d'églises, ni de cérémonies religieuses.

— Le pays doit avoir changé de face durant votre longue absence, car Brignon a bien une église où je voyais tout à l'heure la place du monument funèbre que l'on érige en souvenir du zouave Pascal. Depuis Nîmes : à Dions, Gajan, Fons, la Calmette, Saint-Geniès-de-Malgoirès, vous avez

dû voir partout des églises neuves. Vous avez en face Cruviers - et - Lascours, église neuve; Saint-Maurice, église neuve; nous passons en ce moment sous l'église de Boucoiran, laissant à droite l'église neuve de Baron, que Monseigneur vient de bénir, à gauche l'église neuve de Lédignan. Nous arriverons bientôt à Vézénobres, qui a deux prêtres; encore un instant, et nous apercevrons l'église de Saint-Hilaire. Depuis Alais, qui compte aujourd'hui trois paroisses, jusqu'à Bességes, la Grand'Combe et Anduze inclusivement sur les rives des deux Gardons et de la Céze, vous verriez une chaîne non interrompue de clochers surmontés d'une croix et presque tous de construction récente.

Mon compagnon de route ne répondant rien, je poursuivis.

— Ne voyez-vous pas, au bout de l'horizon, cette haute montagne?

— Ah! oui, dit-il, heureux de la diversion, c'est le mont Bouquet.

— Précisément; n'apercevez-vous pas un bâtiment au sommet?

— Le guidon de Cassini, dit-il; je connais ça.

— L'ancien Guidon de Cassini devenu une chapelle surmontée d'une grande et belle statue de la Sainte-Vierge; à ses pieds vous avez les trois églises neuves ou transformées de la commune d'Allègre; les églises neuves de Salindres, de Servas, des Plans, d'Euzet, de Saint-Just, de Lussan...

— De Lussan? dit-il en m'interrompant.

— Oui, Monsieur, de Lussan, de Potelières, de Saint-Victor-de-Malcap, de Saint-Jean-de-Maruéjols, de Brouzet, de Seynes...

— De Seynes?

— Oui, Monsieur. Les protestants, après avoir

démoli à Seynes une ancienne église, avaient, il est vrai, comme pour l'empêcher de renaître, élevé un temple sur ses ruines encore fumantes; mais Celui qui est *la résurrection et la vie* a fait naître une seconde église des cendres de la première. La nouvelle église, mieux placée que l'ancienne, se dresse sur les bords de la route; les voyageurs ne peuvent point passer sans la voir.

— On a planté une vierge là-haut, dit-il en portant ses regards vers Bouquet, quelle idée!

— Oui, Monsieur; un jour, je ne sais quelle main abusant des paroles de Notre-Seigneur à la Samaritaine, écrivit sur la porte de la chapelle: *Croyez-moi, l'heure vient où l'on n'adorera plus sur cette montagne*. Depuis lors, des foules de pèlerins accourent de toutes parts, non pas pour adorer, mais pour vénérer Marie, dont l'ombre protège et bénit nos contrées. Le mont Bouquet est ainsi devenu le centre d'un pèlerinage en l'honneur de la Très-Sainte-Vierge, invoquée sous le titre gracieux de *Mater admirabilis*.

Notre provincial parisien en avait assez. Il fixa d'un œil agité, inquiet, un pays qui ne paraissait plus être sa patrie. Je respectai son silence, tout en regrettant de n'avoir pas sous la main le résultat du dernier recensement.

FIN.

ient, il est  
e, élevé un  
mais Celui  
tre une se-  
e. La nou-  
, se dresse  
ne peuvent

-il en por-

elle main  
la Sama-  
: Croyez-  
cette mon-  
accourent  
mais pour  
bénit nos  
le centre  
s-Sainte-  
Water ad-

ex. Il fixa  
paraissait  
e, tout en  
e résultat

